



Méditations intimes

Faouzia Zebdi-Ghorab

Méditations intimes

D'un cœur vers les cœurs

Editions La MDF

© Editions La MDF
29, rue de Courbevoie 92000 Nanterre

editionslamdf@gmail.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN 979-10-90884-00-7
Dépôt légal : Novembre 2011

Hommage

Cet ouvrage est un modeste hommage à toutes celles et ceux, parents et amis, qui ont contribué un jour ou l'autre à élargir mes horizons, à pousser un peu plus loin les limites de ma perception et l'étendue de ma compréhension. Un hommage à toutes celles et ceux qui au gré de mes rencontres, au gré de mes lectures, ont contribué à faire émerger ces "*méditation intimes*".

Ma reconnaissance à l'égard de tous est indicible. Aussi confierai-je à Celui qui détient mon âme entre Ses Mains et qui d'au dessus des sept cieux a destiné la Destinée, le soin de les en récompenser par le Bienfait Ultime dont Lui seul a le secret.

Préface

Le *Taffakkur* est l'effort de mobiliser la pensée après la contemplation du monde tangible pour tirer leçon et enseignement de l'allégorie et de la parabole coranique. Il s'agit d'arriver à comprendre le contenu, le sens et la portée des versets coraniques dans la seule dimension voulue par Allah : le monothéisme.

{Si Nous Avions Révélé ce Coran sur une montagne, tu l'aurais vue humble, fendue de la crainte d'Allah. Voici les paraboles que Nous fournissons aux Hommes, pour que vous méditez.} Coran 49, 21

Le *Tadabbur* est l'effort de comprendre le Coran par le Coran en construisant les réseaux de sens entre les mots, les énoncés, les contextes, les versets et les Sourates du Coran. Par le *Taddabur*, le croyant parvient à se libérer de la lecture formaliste imparfaite et à s'impliquer dans une lecture dynamique, globale et signifiante faisant appel à la logique et à la cohérence interne du Coran :

{Ne méditent-ils donc pas sur le Coran, ou bien certains cœurs portent-ils leurs scellements ?} Coran 45,24

La *'Ibra*, l'enseignement, la leçon à tirer du récit coranique, de ses paraboles, de ses allégories vient du verbe 'abara qui donne le mot 'oubour signifiant emprunter une passerelle, passer par une voie, utiliser un médiateur pour commuter d'un sens apparent, simple et isolé à un sens qui était jusque là inaccessible ou intelligible :

{Certes, il y a en cela sûrement une leçon à méditer pour celui qui garde vigilance.} Coran 79, 26

Le *Taffakur*, le *Taddabur* et la *'Ibra* sont les principaux instruments méthodologiques pour conjuguer la foi, la raison, l'imagination, la lecture du Coran et la contemplation de la Création divine. Cette conjugaison idéique, psycho affective, perceptive et spirituelle permet la méditation qui est la voie coranique par excellence pour comprendre le signe coranique (verset et miracle), l'univers de la Chahada, les univers du Ghayb. C'est cette méditation qui procure le ravissement intellectuel et le goût spirituel qui amènent la question et sa réponse : que faire de ma foi, qu'a fait de moi l'Islam, que dois-je faire de cet élan spirituel et de cette conscience de l'universel et de cette empathie pour l'Humanité et pour les créatures que la méditation du Coran a cultivé dans mon cœur :

{Les Apôtres dirent : « Nous sommes les Défenseurs de la cause d'Allah, nous croyons en Allah, et témoignons que nous sommes musulmans. Notre Seigneur, nous sommes devenus croyants en ce que Tu As Révélé et nous suivons le Messager, Veuille nous Incrire parmi les témoins ».}
Coran 3, 52

{Certes, il est dans la création des Cieux et de la terre, et dans l'alternance de la nuit et du jour, des Signes pour les doués d'entendement. Ceux qui psalmodient le Nom d'Allah debout, assis ou couchés sur le côté, et méditent sur la Création des Cieux et de la terre : « Notre Seigneur, Tu n'As point Créé cela en vain, gloire à Toi. Préserve-

nous du châtimeut du Feu.} Coran3, 190

Méditer est une dévotion. C'est un devoir religieux qui ordonne de penser avec une grande concentration d'esprit, une probité intellectuelle et une pureté de foi pour approfondir sa réflexion, contempler la création, tirer enseignement, trouver le sens des paraboles et transmettre la vérité, la sienne, qui se cristallise dans un cœur comme un rameau de cristaux limpides, tranchants et architecturés pour se déverser tant dans d'autres cœurs que dans le cœur de la cité et fournir des matériaux à la justice sociale, à la consolidation de l'Honorificat originel de l'Homme, à l'accomplissement de son Khalifat, à l'exercice sain et intégral de son adoration et de sa gratitude envers Allah le Créateur, le Formateur, le Donateur qui nous a octroyé toutes les facultés perceptives, cognitives et psychomotrices pour exercer notre talent mais aussi notre devoir de témoigner au cœur des épreuves qui discernent le véridique de l'hypocrite, le croyant du renégat :

{Et Maintenant la vérité s'est cristallisée} Coran 12, 52

Faouzia a tissé un récit cohérent et captivant où se mêle foi, raison et émotion. La communauté musulmane doit lire et écrire pour promouvoir ses idées et faire émerger ses élites car la parole est divine elle n'est pas chose ou objet d'ornement : elle est provocation et incitation à la réflexion, à la méditation, à la mise en place de passerelles avec d'autres idées, d'autres significations, d'autres personnes et d'autres combats fi sabil Allah.

Faouzia, en déversant son cœur dans le nôtre, a réalisé l'impensable qui nous est caché ou interdit : se réapproprier le sens coranique. Plus le Coran est approprié socialement comme méditation plus son verbe reprend sa force de persuasion, sa méthodologie d'analyse et son emprise morale, religieuse et idéologique dans l'existence sociale, culturelle, politique et économique. Plus le Coran est réapproprié so-

cialement et plus le savant Musulman s'élève à sa vocation véritable : faire de l'Ijtihad dans un monde complexe dont la compréhension sollicite le retour à : « **Lis ! Lis au Nom de ton Seigneur !** ».

Omar Mazri*

* Omar Mazri, écrivain, auteur de plusieurs ouvrages dont : « Révolutions arabes : Mystique ou mystification ? » et « Aimer : la voie coranique ».

Plus lourd que les montagnes

{En vérité, Nous avons proposé le dépôt de la foi aux Cieux, à la Terre et aux montagnes, mais tous refusèrent d'en assumer la responsabilité et en furent effrayés, alors que l'Homme, par comble d'ignorance et d'iniquité, s'en est chargé.} Coran 33,72

Un verset plus lourd que les montagnes qu'il évoque. Un verset plus majestueux que les cieux dont il est question. Un verset plus vaste et plus profond que la surface de la terre et ses profondes entrailles.

Pourquoi Dieu a-t-il proposé le dépôt de la foi aux montagnes ? Pourquoi l'a-t-Il proposé à la terre aux Cieux ? Pourquoi l'ont-ils tous refusés ? N'étaient-ils point assez puissants et colossaux pour la porter ? N'étaient-ils pas assez humbles et responsables pour l'accepter ?

La terre, cette surface étendue, plane qui supporte les montagnes. Les montagnes, ces éléments majestueux qui stabilisent cette Terre. Et enfin les cieux qui recouvrent les deux de leur manteau voluptueux. Tous furent effrayés de cette «*Amāna*», de ce dépôt. Effrayés mais par quoi ? De quelle mission, de quelle responsabilité s'agissait-il ?

...

Du choix terrible de la liberté, du libre arbitre et de la volonté d'organiser le monde afin de le préserver de l'anarchie et du chaos ; un choix lourd, effrayant mais si prodigieux à la fois. Ce choix, l'être humain cet inconscient, l'être humain cet inique, l'être humain cet ignorant, l'a fait. Il a accepté d'être libre. Il a accepté de pouvoir faire preuve de volonté lorsque d'autres créatures ont opté pour une soumission na-

turelle, gracieuse, innée à Dieu. Il doit désormais en assumer la vertigineuse responsabilité.

Tout animal accepte de vivre selon les règles qui lui sont édictées par Dieu. A moins que les humains ne le rendent « fou » comme cela est arrivé. Tout végétal, tout minéral, effectue harmonieusement la fonction pour laquelle il a été créé. Le pommier donne des pommes et la rose exhale son parfum. Le soleil accepte docilement de se lever à l'Est tous les matins. La terre étale son tapis sans agressivité afin que nous puissions la fouler. Et il en est ainsi de toutes les créations de notre immense et merveilleux univers ; des biens libres, offerts à tous par Celui qui ne nous demande en retour ni échange ni compromis.

L'homme a le choix d'être reconnaissant ou d'être ingrat, d'être soumis ou d'être rebelle, d'être juste ou d'être injuste, d'être fidèle au dépôt de la foi octroyé par Dieu ou d'être rebelle à ce dépôt.

Tous les éléments de la création divine servent l'Homme avec une parfaite docilité. L'Homme quant à lui, créé pour servir Dieu peut faire le choix de refuser ou d'accepter d'adorer Celui qui par un simple Impératif dis à la chose : Sois ! Et elle est.

Accepter cela, c'est accepter l'harmonie, l'ordre décidé par Lui. Refuser c'est vouloir le désordre sur terre, le règne de la laideur, de la violence et de la dés harmonie.

Mais ô miracle de la création, ô magie du Verbe divin, en acceptant fidèlement, rigoureusement, solennellement le dépôt de la foi, l'Homme devient comparable aux Montagnes évoquées dans ce verset.

L'Homme de foi et la montagne sont à certains égards comparables. L'Homme de foi est un être dont les pieds comme les

bases de la montagne, sont enracinés solidement dans cette terre mais dont l'esprit est comparable aux cimes des montagnes qui s'élancent dans le ciel semblant vouloir toucher les nuages afin d'en transpercer les mystères et les secrets.

L'Homme de foi vit dans son temps, conscient de sa mission civilisatrice, solidement convaincu de ses responsabilités. Il tente de consolider ce monde par la justice comme la montagne consolide la terre afin qu'elle ne soit pas secouée de mille séismes.

Mais l'Homme de foi vit les yeux levés, rivés vers le Ciel comme les cimes sont dressées vers les cieux, car la dimension spirituelle qui lui donne vie et sens aspire à l'au-delà et à la félicité. Il sait sa lourde mission c'est pourquoi de temps à autres comme les montagnes, il est secoué d'un tremblement qui le fait vibrer, se déchirer, s'effriter et même se morceler.

...

Soyons telles ces montagnes, inébranlables dans notre serment, solides dans nos convictions, fermes contre l'injustice, rassurants avec les indécis, réconfortants avec les faibles, endurents avec les récalcitrants.

Mais en même temps ayons les yeux et l'esprit rivés vers le Ciel avec des cœurs brisés, des âmes repentantes et les mains levées au ciel implorant la Miséricorde du Tout Puissant dans une quête incessante du Pardon et de l'Eternelle demeure.

Et n'oublions pas la dernière qualité des montagnes, ces êtres majestueux qui ne sont pourtant que le cumul de milliards de petits cailloux. Et bien ces montagnes lorsque l'on tente de les atteindre ou de les ébranler par un jet de pierres ou autre projectile et bien loin de les affaiblir cela ne fait que les fortifier.

Soumission d'une simple huppe... Idolâtrie des hommes

Les armées de Salomon composées de djinns, d'hommes et d'oiseaux furent rassemblées et placées en rangs devant lui. Et lorsqu'elles arrivèrent à la vallée des fourmis, l'une de celles-ci s'écria : “Ô fourmis ! Regagnez vos demeures de peur que Salomon et ses armées ne vous écrasent sans s'en apercevoir.” Ces paroles firent sourire Salomon qui dit : “ Seigneur ! Permits-moi de rendre grâce des bienfaits dont Tu nous as comblés, mon père, ma mère et moi-même. Fais que toutes mes actions Te soient agréables et admets-moi, par un effet de Ta grâce, parmi Tes saints serviteurs.” Puis, passant les oiseaux en revue, il dit : “ Pourquoi ne vois-je pas la huppe? Serait-elle absente? ” Coran 27,17-20

Salomon, héritier du grand royaume de David, vainqueur du Goliath, est un homme à qui Dieu a octroyé d'immenses pouvoirs dont celui d'ordonner aux animaux et aux djinns. Il préside ainsi une assemblée étrange et féerique à la fois. Une assemblée composée de créatures aussi différentes que des hommes, des djinns et des animaux. Tous sans exception l'écoutent lui obéissent et se soumettent à sa sage autorité.

Mais ce jour là la huppe, ce petit oiseau, ce volatile d'à peine vingt centimètres qui tiendrait dans le creux d'une main, est absente et Salomon se doit de le remarquer.

Il sait que lorsque l'on a en charge la responsabilité d'un tel groupe, il faut veiller à chacun d'entre eux et s'enquérir de chaque membre à chaque instant.

{Je la punirai sévèrement ou je l'égorgerai sûrement, à moins qu'elle ne me fournisse une excuse valable !} Coran 27,21

Pendant ce temps, notre huppe fait du zèle. Elle qui peut migrer sans peine jusqu'en Afrique tropicale, avait pris ce jour là son envol et se dirigeait vers un lieu situé entre le Yémen et l'Éthiopie, une contrée dénommée Hadramaout, un Royaume gouverné par une femme, Balqis dite reine de Saba dont la beauté, l'intelligence et la sagesse font légende dans la région.

La huppe survole le royaume et là stupéfaction ! Elle est of-fusquée, outrée même, en panique, elle virevolte, faillit se cogner... Elle en perd la tête. C'est décidé, elle doit immédiatement retourner voir Salomon et tout lui raconter.

Lui raconter ? Mais qu'a-t-elle vu ? Qu'est ce qui a suscité un tel trouble et était digne d'une si forte émotion, d'une si grande urgence, d'un si grand intérêt ?

Salomon courroucé, l'attend de pied ferme prêt à la punir s'il le faut et de façon exemplaire. Mais la huppe fait preuve d'une audace incroyable. Sans même attendre que Salomon le puissant roi ait parlé, sans même attendre de reprendre son souffle, elle s'adresse à lui en ces termes :

{Je viens d'apprendre lui dit-elle, des choses que tu ne connaissais pas et je t'apporte un renseignement sûr au sujet du peuple de Saba.} Coran 27,22

Quelle audace ! Salomon comprend que cette audace ne peut être que motivée. Et il est déjà curieux d'en connaître la raison. Elle a malgré tout intérêt à avoir une bonne excuse. Mais la huppe est trop bouleversée de ce qu'elle vient de voir pour se préoccuper de son propre sort.

{J'ai découvert que c'est une femme disposant de grandes ressources et ayant un magnifique trône qui règne sur eux. Et j'ai découvert qu'elle et son peuple adorent le Soleil au lieu d'adorer Dieu, car Satan a embelli leurs actions à leurs yeux et les a détournés du droit chemin, en sorte qu'ils errent sans direction. Que ne se prosternent-ils devant Dieu qui dévoile les secrets des Cieux et de la Terre, qui sait ce que vous dissimulez et ce que vous divulguez? Dieu en dehors de qui il n'y a point de divinité, le Maître du Trône sublime ! } Coran 27,23-26

O Dieu ! Une simple huppe est scandalisée de l'idolâtrie des hommes. Elle trépigne, virevolte, fait preuve d'audace, de témérité même. Elle est prête à affronter le courroux de Salomon pour dénoncer cette ignominie ! Que ne devons-nous, nous, nous consumer de tristesse et de dépit ?

Même Salomon n'arrive pas à croire qu'il puisse exister une telle injustice, une telle ignorance, une telle iniquité. Et qu'elle émane de l'Homme, cette créature que Dieu a privilégiée d'entre toutes Ses créatures. Dieu le crée et il adore autre que Lui ! Salomon demeure incrédule.

{Nous allons voir, dit Salomon, si tu dis la vérité ou si tu es une menteuse. Emporte ma lettre que voici. Lance-la vers eux et mets-toi en retrait pour voir ce que sera leur réponse.} Coran 27,27-28

La réaction de Salomon est malgré tout immédiate. Il n'est pas question si cela s'avère vrai, de laisser un tel crime se perpétrer sans réagir. Il envoie une missive sans tarder. Et c'est notre huppe qui est chargée de la porter. Aurait-il pu en être autrement ? Aurait-il pu trouver meilleur messager ? Mais souhaitant préserver la huppe des méfaits éventuels de ce peuple idolâtre, il ne manque pas de lui conseiller de rester en retrait.

A la lecture de la missive, la réaction de la reine de Saba est aussi pleine de sagesse et d'enseignement. Elle consulte son assemblée, interroge, fait des propositions, tente une stratégie...

{Ô dignitaires, dit la reine, une illustre missive vient de me parvenir. Elle est de Salomon...}

Que dit cette missive ?

{Au nom de Dieu, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux. Ne soyez pas orgueilleux envers moi ! Venez plutôt me faire votre soumission !} Coran 27,29-31

A travers ces mots, à travers ce verset, vient de se manifester dans tout son éclat, dans toute sa force, dans toute sa beauté, un des miracles numériques du Coran. La boucle est bouclée, l'harmonie a opéré. On vient de retrouver la *basmallah* qui n'introduit pas la neuvième sourate du Saint Coran.

Cent quarante chapitres, et seuls cent treize d'entre eux commencent par cette formule d'introduction. Et là beauté, harmonie, équilibre, la 114^{ème} *basmallah* jaillit d'au milieu des versets et nous submerge. Le Parfait, l'Unique, le Premier, le Dernier, qui guide vers la certitude de la Vérité éclatante qui Il veut.

Elle dépasse le simple calcul pour transpercer nos cœurs, nous subjuguier. Cette formule que nous lisons à chaque début de sourate prend ici une sonorité toute particulière, l'effet d'un terrible fracas. Elle est poignante, déroutante, forte, lourde de sens car dans l'Un, l'Unique, réside la Beauté Unique, la Perfection absolue, l'Omnipotence de Celui qui dit à la chose: Sois ! Et elle est.

Hymne à la gloire de Dieu

Il est le Premier et le Dernier,

Il est le Vivant qui ne meurt jamais,

Il est Celui qui dit à la chose Sois, et elle est.

Par Lui le soleil continue de briller,

Par Lui les marées continuent leur rythme sans cesse répété,

Par Lui l'oiseau majestueux entreprend son voyage sans jamais s'égarer.

Il est Celui qui aime sans avoir besoin d'être aimé,

Il est Celui qui donne sans que Ses biens n'en soient diminués,

Il est Celui qui guide chacun de nos pas dans les plus ardues sentiers.

Croire en Lui c'est faire qu'Il devienne les yeux par lesquels tu vois,

Croire en Lui c'est faire qu'Il devienne la main par laquelle tu saisis,

Croire en Lui c'est toucher du doigt les cieux,

Qui par Sa Grâce se déploient.

Vivre en Lui c'est goûter à une intimité de proximité.
Mourir en Lui c'est savourer l'ivresse de l'éternité.
S'annihiler en Lui c'est faire battre son cœur au seul rythme de Ses versets.

Lumière sur Lumière Il guide vers Sa lumière qui Il veut.
Il prive de la guidance qui Il veut.
Rien n'échappe à Sa Connaissance ni à Sa Volonté.

Unicité simple et sublime à la fois,
Tout réside dans la perfection de l'Un, face au multiple,
De, l'Un face à l'éphémère et au composé.

Il octroie les biens de ce bas monde,
Et les rend vils aux yeux de ceux qui ont tout sacrifié,
Afin de L'aimer et d'être aimés.

Aimer et être aimé de Dieu,
Tu viens d'atteindre le plus haut sommet,
Celui des amis intimes, des princes, des chevaliers.

Quelques mots pour un grand voyage

Une fois que vous entendez l'*Appel* tous les obstacles qui les années précédentes vous avaient empêché d'envisager le départ fondent comme neige au soleil.

Vous pensiez aux enfants, à l'aspect financier, à la difficulté du parcours, à la pénibilité, à la durée... Mais tout à coup tous ces « empêchements » vous paraissent futiles et facilement surmontables voire se transforment en prétextes auxquels vous auriez cédé en toute irrationalité. Désormais vous entendez l'Appel distinctement :

{Appelle les hommes au pèlerinage Hajj ! Ils répondront à ton appel, à pied et sur toute monture, venant des contrées les plus éloignées.} Coran 22,27

Et vous ne pouvez vous empêcher d'y répondre par la « talbiya » ; phrase que tout pèlerin incante durant tout le pèlerinage : (labbaykallahumalabbayklabbayka la charikalakalabbayk...) « Je réponds à ton appel ô Allah, je viens à Toi sans rien t'associer.... »

Et vous répétez cette phrase inlassablement jusqu'à en être enivrés mais de l'ivresse d'une âme inassouvie en quête de son Bien Aimé. Plus vous la dites et plus l'émotion vous gagne. Vous n'avez plus qu'une idée en tête voir le plus vite possible la « Maison Sacrée », cette maison offerte à Dieu par Adam le premier prophète, père de l'Humanité.

Depuis le moment où vous mettez le pied sur le sol de Mekkah la « mère des cités », vos yeux n'ont qu'un désir, se poser sur la Kaaba ou sainte mosquée.

Vous vous êtes débarrassé de vos bagages et sans vous attarder, fébrilement, vous vous dirigez vers cette vaste cour, quadrilatère dont le sol d'un carrelage blanc immaculé sur lequel se reflète le soleil ardent d'Arabie, vous aveugle et vous force malgré vous, comme en guise d'humilité, à incliner la tête et à baisser les yeux. Vous avancez et vous la cherchez désespérément presque inquiet. Vous tendez le cou pour essayer de la surprendre par delà les têtes qui s'interposent encore entre elle et vous.

Enfin la voilà ! Cubique, simple et sublime à la fois. Un drapé noir bordé de blanc l'enveloppe. Elle se dresse là, belle, magnifique dans son dénuement raffiné, son imposante majesté.

Tous les visages sont tournés vers elle. Elle concentre toutes les attentions, toutes les pensées, toutes les regards, tous les commentaires, toutes les supplications.

Mains levées tous les pèlerins invoquent l'Eternel en toute humilité.

C'est le début de la circumbulation rituelle et vous découvrez un à un les angles de la Kaaba. Dans l'angle nord-ouest se trouve enchâssée la célèbre pierre noire, tombée du paradis, offerte par l'ange Gabriel au prophète Abraham et à son fils Ismaël qui la placèrent là à portée de main, afin que les pèlerins puissent la toucher, la saluer, l'embrasser même. Cette pierre à l'origine blanche devint noire du fait des innombrables péchés perpétrés par l'Humanité.

Tout proche de la Kaaba la source de Zemzem, dont l'eau miraculeuse a jailli un jour pour étancher la soif d'Ismaël et de sa mère Agar seuls dans le désert sans âme qui vive ni même un arbre pour les protéger des rayons ardents du soleil de plomb qui était dans ce désert aride leur seul compagnon. Cette eau miraculeuse et bienfaitrice n'a jamais tari depuis cette époque et tarira jamais.

Agar avant que cette source ne jaillisse courait en tous sens pour chercher du secours. Elle fit ainsi entre Safa et Marwa, deux petites collines, plusieurs allers et retours, y laissant à tout jamais l'empreinte de la quête effrénée qui peut saisir le cœur de toute mère sentant venir la mort prochaine d'un être cher, d'une tendre progéniture.

Aujourd'hui chaque pèlerin, pour commémorer cette course en quête de secours et d'eau, cette course de la vie, accomplit rituellement sept fois ce trajet.

Une fois terminés les actes d'adoration spécifiques à Mekkah, le 8^{ème} jour de dhul hijja, le pèlerin se prépare à d'autres rituels, notamment la station sur le mont Arafat et le déferlement dès la nuit tombée vers Muzdalifa, à quelques kilomètres de là.

Neuvième jour de dhul hijja. Pour une journée durant, tous les pèlerins sans exception (certains pèlerins hospitalisés à ce moment seront même hélicoptés sur les lieux) se retrouvent sur le mont Arafat pour prier Dieu. Ce jour de la repentance et du pardon est intense, la foule impressionnante, la chaleur écrasante. Mais tous ne pensent qu'à une chose implorer, leur Seigneur du plus profond de leur cœur, tous unis, sans distinction d'origine sociale ni de couleur. De faibles et simples créatures de l'Humanité, brisées dans leur orgueil, fracassées dans leur pauvreté face à la Puissance de Dieu ; l'humain dans toute sa faiblesse, l'humain dans toute sa fragilité, l'humain dans toute son humble condition.

Le soleil se couche sur les voix enrôuées, brisées dans la lecture du cœur, dans les supplications ou les dou'as.

Le silence couvre bientôt le mont Arafat. Le déferlement gigantesque, impressionnant, va pouvoir commencer. Des vagues humaines se dirigent à pied, en car, en voiture, vers Muzdalifa autre lieu sacré.

Une fois arrivés, les regards se posent sur la plaine et là le spectacle est tout aussi impressionnant. Pas un espace de libre. Hommes, femmes et enfants , bébés même, dont on entend parfois les sanglots, essaient de goûter à quelques minutes de sommeil, quelques instants de répits, tassés, accroupis, blottis contre une grille, ou adossés à un pilier.

Il nous est impossible d'entrer à Muzdalifa, nous sommes cantonnés à rester sur la grande route qui longe cette vallée, trop fatigués pour tenter de nous y frayer un chemin... Nous essayons malgré tout, à même le sol, de poser nos têtes pour trouver ne serais-ce que quelques minutes le repos qui nous permettra de continuer notre périple qui est loin d'être terminé... Nous fermons les yeux. Le rêve avait rejoint, aux confins des chemins, la réalité...

**{Mon Dieu, construis moi, auprès de Toi,
une maison au Paradis.} Coran 66,11**

Que valait pour Assia, épouse d'un Pharaon, le Paradis sans la proximité de Celui qui a créé ce Paradis et qui en est le Maître et le Souverain ?

Que valait pour Assia, épouse d'un tyran sans foi ni loi, le Paradis sans la proximité de Celui pour qui elle a accepté de sacrifier une vie mondaine, de l'illusion, pour la vie réelle où ne sévit plus ni peine ni privation ?

Que valait pour Assia, épouse d'un gouverneur démoniaque comme les systèmes corrompus savent en engendrer, l'éternité, sans la proximité de Celui pour qui elle a choisi de mourir dans les pires souffrances et dans les affres d'une longue agonie ; souffrance accompagnée d'un des plus beaux témoignages de foi que l'on peut imaginer en ces mots : Tu es Mon Dieu, mon Unique Recours, mon Seul Secours, mon Seul Allié. Je n'ai pas mal de Pharaon et de ses méfaits, mais j'ai mal de Toi et Toi seul peux me soulager. J'ai froid de Toi et seule la promesse d'une maison auprès de Toi peut me consoler. J'ai mal de T'aimer ô mon Dieu. Et j'ai mal de ne pas savoir T'aimer comme il Te sied d'être aimé.

Tu es mon Dieu, Tu es mon Seigneur, Tu es mon Refuge, Tu es mon Salut, Tu es la paix de mon âme, Tu es la consolation de mes yeux, Tu es la Clef de mon Eternité. Mon Dieu j'implore ton aide. Mon Dieu j'implore Ton Secours seule force contre la tyrannie des tyrans et la folie meurtrière des déments.

Soumission pure, soumission sincère, soumission apaisante, soumission reposante. Soumission de mission, soumission

de témoignage, soumission de preuve après mise à l'épreuve. Mon Dieu je veux trouver la paix de l'âme et savourer une totale soumission. Et si pour cela je dois mourir et bien la mort me sera plus douce qu'une errance mondaine pharaonique dans les plus beaux apparats et les plus fastueux palais.

En choisissant de mourir, plus qu'une démonstration de courage et de foi sincère, elle a accompli sa vocation de croyante. Elle a bravé l'injustice et la tyrannie. Elle a combattu avant l'heure les deux fléaux causes de notre déchéance : l'amour de la vie d'ici-bas et l'aversion du passage à trépas.

Sûre de la promesse divine elle a combattu à sa manière l'attentisme fataliste et fétichiste. Elle a montré à Pharaon qu'il ne représente ni la norme ni la référence et qu'il n'est pas le centre du monde loin de là. S'il croit par la force posséder quelque chose il se leurre. Car s'il a l'illusion de posséder les corps, il n'a aucune emprise sur les cœurs et sur les âmes ni même sur le soleil qui continuera de se lever à l'Est au grand dam de tous les bourreaux prétentieux, ces charlatans, ces pantins qui croient avoir droit de vie ou de mort sur des Hommes que les utérus de leurs nobles mères ont enfanté libres.

Au nom de quel droit, au nom de quel principe, au nom de quelle norme, un être aurait droit de vie et de mort ou droit de domination ou de servitude sur un autre être ?

Au nom de quel droit, au nom de quel principe, au nom de quelle norme, un être vil, arrogant, prétentieux, orgueilleux, aurait le droit de malmener, de torturer un corps, au point de le mutiler ou de le défigurer ? Tous ces pharaons démoniaques qui infligent la torture pour infléchir les volontés et effacer toute humanité de ces corps déchiquetés méritent de périr pour perte d'humanité ou pour dés – humanité.

Maudits soient ceux qui torturent, bombardent et tuent au prétexte d'imposer la liberté et la démocratie. Parce que la démocratie et la liberté ne s'imposent pas en semant la dé-

solation et la mort, mais s'instaurent par l'éducation et l'instruction, si tant est que tous les chantres de la démocratie aient des leçons à donner en ce domaine.

Qu'a fait Assia épouse de Pharaon sinon préserver son existentialité intime, la foi naturelle, la conscience immaculée de Dieu, sa fitra saine, pure et authentique contre la laideur du mensonge, de l'injustice et de la barbarie. Savoir dire non c'est le début de la liberté. En refusant d'élever son époux au rang de divinité auquel il voulait être élevé, Assia a fait preuve du plus grand courage et de la plus grande des libertés. Stature avec laquelle aucun donneur de leçon d'un Occident arrogant et prétentieux ou d'un Orient vassalisé, ne pourra jamais rivaliser. Elle avait entre les mains le pouvoir et la richesse. L'Egypte était à ses pieds et elle était reine. Elle a préféré la plus belle des servitudes, celle de la cause de Dieu.

A l'instar d'Assia, pour qui le paradis sans la proximité du Bien aimé, n'était pas concevable, quel sens a l'Islam sans sa dimension de dignité ; dignité sociale et ontologique ? Quel sens a l'Islam sans sa dimension de justice ; justice usurpée par tous ces semeurs de désordre, ces bouchers et autres monstres dont on ne trouve pas d'égale monstruosité même dans le genre animal le plus primitif ?

Quel sens a l'Islam sans sa dimension de liberté ; liberté corollaire de la fraternité en Humanité ? Quel sens a l'Islam sans sa dimension d'être aimants qui disent, chantent, proclament en toute liberté l'amour du Bien Aimé ?

Une fleur sans odeur, un oranger sans fruits, un oiseau sans ailes, une montagne écimée, un ciel sans étoiles, un regard sans lumière, un corps sans âme, un cœur sans passion, une nuit sans fin et une journée sans lendemain.

Pharaon ou tyrans cachés derrière des façades démocratiques

taillées sur mesure par l'Occident ne sont pas notre problème. Dieu saura reconnaître les siens. Notre problème c'est notre conscience face à toutes ces violations et tous ces crimes contre l'Humanité dont ils ont été ou sont coupables.

Dénoncer le chaos et le combattre ou aider par notre silence ou pire encore par notre complicité consciente ou détournée à le maintenir.

Savoir mourir pour mieux renaître. Force et tranchant de la Vérité, face au tranchant et à la brutalité du sabre. Assia l'avait pratiqué. Elle avait compris que gémir n'est pas agir, même si la souffrance et l'humiliation peuvent être une prémisses à l'action. Elle avait compris qu'être un croyant et Agir pour Dieu c'est être un « sachant » ou un « connaissant » de Dieu.

Rompre avec le despotisme, qu'il soit celui de la corruption politique ou du diktat idéologique. A nous de choisir notre mode de libération et d'y œuvrer de façon ferme, lucide et déterminée ou au moins taisons nous comme nous l'a enseigné notre prophète Bien aimé (Paix et Salut de Dieu sur lui) en priant Dieu que ce silence ou ce mutisme, aient, un jour, valeur d'aumône. Nous éviterons au moins d'alimenter par nos propos et nos prises de positions, les machines du mensonge, de la mort et de l'oppression.

D'un cœur vers les cœurs

Le serviteur dévoué de Dieu,
Rien ni personne ne peut l'effrayer,

Le serviteur dévoué de Dieu,
Rien ni personne ne peut le faire dévier.

Pour lui, poussière ou richesse de ce monde se valent,
Il ne cède ni à l'ivresse de la gloire,
Ni à la satisfaction des esprits étriqués.

Brave et compatissant, ferme et tranchant à la fois,
Il changera par sa persévérance, le cours de l'Histoire,
Et débarrassera le monde de tous ses tyrans.

Un brave face au silence complice des intelligences muselées.
Un grand face à la petitesse des hypocrisies déversées.
Un guerrier face à la lâcheté des esprits inféodés.

Un génie face à l'incurie de tous les défaitistes, velléitaires et formatés.
Un géant face à la force meurtrière de toutes les hégémonies impérialistes
achamées.

En prière la nuit, et valeureux chevalier la journée,
Prêt à sacrifier toujours plus pour la cause de Dieu.

Dieu lui a d'ores et déjà donné la victoire,
Car il a promis de trembler les tyrans et de les briser.

Du sang, de la douleur et des larmes...
Savez-vous quelle est l'arme la plus redoutable ?
Une piété sincère en habit de vérité.

Elle fera trembler tous les pharaons,
Tous les Nemrod et tous les corés.

Elle fera s'agenouiller les tyrans,
Elle fera s'écrouler l'indécence luxueuse des palais,
Qui côtoient la noble misère des opprimés.

Elle fera des despotes-rois de ce bas monde,
De simples valets, de simples laquets de simples déchets,
Que l'Histoire draguera dans les effluves,
Des torrents de boue déposé

**{Et quant Abraham dit :
« Seigneur ! Montre moi comment Tu ressuscites les morts.} Coran 2,260**

Etrange question qui nécessite toute notre attention après avoir suscité notre curiosité. N'est il pas Prophète et Messager ? Ne fait il pas parti de ces hommes que Dieu a privilégié ?

Son cœur et son intelligence sont confortés par la foi en Dieu. Mais il veut voir de ses yeux ! « **Montre-moi** ».

Ces yeux qui pourtant peuvent nous tromper et être objet de mirage ou de simple manipulation ? Irréalité du monde matériel et immatérialité du monde réel.

N'y a-t-il pas plus grand réconfort que celui du cœur ?

N'y a-t-il pas plus grande preuve que celle de l'intelligence ? « *Ne crois tu pas encore ?* » Toi qui as été l'interlocuteur privilégié de Dieu. Toi qui as été le destinataire d'un livre révélé. Toi qui as été honoré, après Adam, de la réédification de la Maison de Dieu. Toi dont Dieu a conforté les pas sur la voie de la quête de la Vérité et de sa propagation, par delà les épreuves, par delà ces grâces, par delà les émotions.

Mais Dieu sait ce que Abraham Son Serviteur illustre, exceptionnellement doté, veut. Abraham qui dans sa quête a toujours eu les yeux rivés au ciel, seul le spectacle de la résurrection non pas d'un seul mais de quatre oiseaux était digne de ce prophète et de son statut privilégié de *Khalilullah*.

Abraham « **Ne crois tu pas ?** » **Si !** Dit Abraham. Il s'agit d'un cri du cœur, le cri de l'aimant avide de son Bien aimé. Le cri du mendiant pauvre de son Bienfaiteur. Le cri de la passion, le cri de l'Amour de Dieu frôlant la déraison :

{Mais que mon cœur soit rassuré.}

Rassuré ? Quelle est ton inquiétude ô Abraham ?

L'inquiétude d'un homme ébranlé, l'inquiétude d'un homme chez qui il faut tout déconstruire pour pouvoir y déposer de la lumière et du souffle de l'Amour divin. L'Un par lequel je vais reconstruire mes multiples bouts d'humanités éclatées, déchirées et amoureuses.

Il ne s'agit pas du "pourquoi" source de doute et de tourment. Abraham a dépassé la question du "pourquoi" ou du « comment ». Par delà la ressuscitation ou la résurrection, son désir ardent d'aimant est de voir son Bien-aimé en action. Il veut voir de ses Yeux la création d'Allah et il le dit d'une manière pudique, subtile, détournée.

Il cherche à réaliser l'unité dans la concordance entre ce qu'il sait et ce qu'il voit, entre ce qu'il croit et ce qu'il voit, entre ce qu'il a vu avec les yeux du cœur depuis sa plus tendre enfance et ce qu'il voit avec les yeux. L'unité totale c'est à dire le monothéisme non seulement de la foi, de l'amour, mais de la concordance entre deux mondes, le monde de la *Chahada* (monde visible) et le monde du *Ghayb* (univers occulte). Il s'agit d'épuiser les étapes des épreuves successives pour aboutir à l'Amour divin, Ultime Amour.

Ibrahim *al Khalil* a été honoré jusqu'à cette limite pour ses qualités exemplaires quand de misérables matérialistes et opportunistes veulent atteindre la perfection pour prétendre à la proximité divine par l'élection ou la vision.

Il sait que l'Amour ne peut être orgueil ou prétention mais qu'il est souffrance, manque, privation qui poussent l'aimant à désirer, à souhaiter la proximité, la vision, l'obéissance, l'intimité auprès de l'Aimé. Plus d'obstacle entre lui et l'amour véritable.

“Oh ! Reste silencieux, arrache l'épine de l'existence de ton cœur, afin de découvrir dans ta propre âme des roseraies...” - « L'amour est une chose qui doit venir, on ne peut l'apprendre. [...] Ta tâche n'est pas de chercher l'amour, mais simplement de chercher et trouver tous les obstacles que tu as construits contre l'amour. » Jalal Eddine Rumi

Ibrahim, *Khalil Allah*, le Bien Aimé d'Allah qui voit, entend et agit par inspiration divine ne doute pas du pouvoir de Dieu de ressusciter les morts car cet oiseau bien réel est aussi un symbole. D'ailleurs Dieu le sermonne t-il ? Le blâme t-il de cette question ?

{Prends donc, dit Dieu, quatre oiseaux, apprivoise les, et coupe les, puis sur des monts séparés, mets en un fragment ensuite appelle les ils viendront à toi en toute hâte. Et sache que Dieu est Puissant et Sage.}

Pourquoi Dieu lui demande t-Il au préalable de les apprivoiser ? Est-ce seulement pour qu'ils puissent revenir à lui lorsqu'il les appellera ? Ou est-ce aussi pour qu'Abraham tisse un lien d'affection avec ces oiseaux qu'il devra encore sacrifier par décision divine ? Et donc nouvelle rupture, nouvelle douleur et nouvelle épreuve initiatique ...

Abraham consent à bercer puis à tuer et à broyer ces petits corps chauds car il a une confiance totale en Dieu, Dieu de la Compassion et de la Miséricorde. Comme il a eu confiance en Dieu lorsqu'il s'est agi de sacrifier son premier fils tant attendu et dont la naissance était inespérée.

Il faut mourir à soi pour vivre en Dieu et pour Dieu, autrement dit, renoncer à tout ce qui détourne du *sabilillah* quand ce *sabil* nous appelle.

"Ton existence n'est que ronces et ivraie. Rejette tout cela loin de toi. Va balayer la chambre de ton cœur Prépare-la à devenir la demeure du Bien-aimé. Quand tu en sortiras, Lui y entrera. En toi vidé de toi-même, Il manifestera Sa Beauté."
Shabestari

Abraham est tel un enfant, impatient de voir l'Être aimé, l'Être adoré, admiratif devant Sa Grandeur et Sa Puissance en action.

L'admiration, chemin et porte de l'amour, accroît et amplifie l'amour, la confiance et l'espérance, qui passe par la prise de conscience de notre qualité d'être imparfait, fini, besogneux et nécessaire envers un Bienfaiteur dont on admire le Bienfait et la compétence de donner avec générosité.

{Y a-t-il d'autre récompense pour le bien que le bien lui-même?} Coran 55,60

L'amour éprouvé pour un être, devient une épreuve pour connaître le Donateur de cet amour. Et pour faire de cet amour une bénédiction qui fera naître d'autres amours au point que l'être aimé ne soit plus l'incarnation de l'amour mais le compagnon ou la compagne pour un amour plus large, plus haut, plus profond et plus authentique.

{Ceux qui croient sont les ardents en amour de Dieu}
Coran 2,165

{Les nomades affirment : “Nous croyons en Dieu !”Dis-leur : “Vous n’avez pas encore la foi ! Dites plutôt : “nous sommes devenus Musulmans [en apparence]”, car la foi n’a pas encore pénétré dans vos cœurs.} *Coran 49,10*

Par analogie, si tant est que l’on puisse se le permettre avec le Coran, ne disons pas : « *nous sommes des opposants* », jusqu’à ce que les principes d’une vraie opposition s’inscrivent non pas dans une charte aussi éloquente soit-elle, mais qui maintient malgré tout les dissensions sociales, les fractions principielles et parfois même la haine, mais lorsqu’elle aura pénétré les cœurs et les esprits pour y établir les fondements d’une vraie réforme qui plus que de contester les décisions des détenteurs du pouvoir et former une « opposition officielle » , s’attellera tel le Prophète Mohammed (Paix et Salut de Dieu sur Lui) au début de sa mission , à poser clairement les bases qui nous opposent foncièrement à cette « *majorité* ».

Une démarche basée sur une méthodologie inspirée par la structure de l’attestation de foi elle-même : « la illaha », sur le plan idéologique, politique, économique et social. On balaie, on fait table rase des « identités meurtrières » pour se mettre sous la bannière de « l’identité de la dignité humaine ».

« *Illa Allah* », on construit sur des valeurs qui nous sont propres, sans compromis, sans cooptation, sans subordination, ni vassalité qu’ils soient matériels ou idéologiques.

La plus grande des noblesses n'est-elle pas celle renvoyée par le prophète Joseph lorsqu'il choisit de ne pas faire subir aux autres ce qu'il avait subi par injustice dans les geôles de ses bourreaux ?

Poser comme dénominateur premier le mépris envers quiconque ne constituera jamais un terreau favorable à une quelconque édification quelle qu'elle soit. On ne construit jamais sur des fractures, des blessures pour ne pas dire des gouffres béants.

Tirer parti du chaos, du désespoir ou plus simplement du désir de changement n'est pas la réforme. La réforme réelle est le bien pour toute l'humanité. D'abord une éthique et ensuite une cible.

{Nous ne t'avons envoyé que comme miséricorde pour l'Univers.} Coran 21,107

Exclusivité totale de notre mission. Toutes nos actions n'étant qu'une déclinaison de cette miséricorde.

{En vérité, il y a pour ceux qui veulent s'instruire de multiples enseignements dans l'histoire de Joseph et de ses frères.} Coran 1,7

Lorsque ces derniers dirent : {Joseph et son frère sont plus chers à notre père que nous, bien que nous soyons plus nombreux qu'eux. C'est là une préférence injuste de sa part.} Coran 12,8

Tout le malheur vient de là. Tout ce que va subir Joseph fils de prophète, fils de prophète, fils de prophète fils de prophète (*Joseph fils de Jacob, fils de Isaac, fils de Abraham, une lignée unique dans toute l'humanité*), vient de sentiments bassement égoïstes, alimentés par la jalousie. Que décident-ils ?

{Tuez donc Joseph, dirent-ils, ou éloignez-le quelque part, et de cette façon vous jouirez tout seuls de l'affection de votre père et vous serez, après sa disparition, des gens bien considérés.} Coran 12,9

Ses propres frères, fomenter un tel complot dans le seul but de l'éloigner et de gagner la sympathie de leur père ? N'y avait-il pas d'autre moyen de la gagner ? Est-ce une façon sensée de gagner l'amour d'un père ? Pour gagner l'amour ne suffit-il pas plus simplement de le donner ? N'était-il pas plus raisonnable, plus digne d'un père comme Jacob et plus proche de la foi sincère, de combattre ces insufflations du diable ?

L'un d'eux (*Benyamin, selon certains récits*), est pris d'un léger remord ; remord qui, le moment venu, intercèdera pour

lui auprès de Dieu et lui ouvrira les grâces de son frère Joseph.

{Ne tuez pas Joseph, proposa l'un d'eux, mais jetez-le plutôt dans les profondeurs d'un puits, si vous procédez ainsi, quelque voyageur de passage pourrait le recueillir. Père, dirent-ils, pourquoi ne veux-tu pas nous confier Joseph, alors que nous ne lui voulons que du bien? Envoiele avec nous demain, afin qu'il puisse s'ébattre et s'amuser sous notre garde !} «Je ressentirais un grand chagrin, dit le père, de vous voir l'emmener avec vous et je crains qu'un loup ne le dévore dans un moment d'inattention de votre part.} Coran 12,10-13

Un loup ? Toute un symbole n'est-ce pas ? Un animal qui vit en meute, qui a la particularité de hurler à la mort et qui ne chasse que l'animal affaibli isolé pour se permettre une capture plus facile. Mais « à vaincre sans péril on triomphe sans gloire ». En effet il est incapable malgré sa légendaire férocité de s'attaquer à de grandes proies. D'ailleurs la preuve en est faite dans le verset suivant :

{Pour qu'un loup le dévore, s'écrièrent-ils, malgré notre nombre, il faudrait que nous soyons bien lâches !} Coran 12,14

Féroce, mais faible car sans intelligence et sans capacité d'anticipation.

{Et lorsqu'ils l'eurent emmené avec eux, et se furent mis d'accord pour le faire disparaître au fond du puits, Nous révélâmes à Joseph ce qui suit : «Tu auras un jour à leur rappeler ce forfait, au moment où ils s'y attendront le moins.} Coran 12,15

Entends-tu Joseph la belle annonce ? Dans une situation insolite, unique, historique, tu leur rappelleras ce moment d'égalité et ils ne pourront que s'incliner, parce que devant la vérité on ne peut que plier l'échine ou incliner le front.

{Ô mon père ! J'ai vu en rêve onze étoiles ainsi que le Soleil et la Lune prosternés devant moi !} Le soir, ils s'en revinrent auprès de leur père en pleurant. «Père, dirent-ils, nous sommes allés jouer à la course en laissant Joseph auprès de nos effets. C'est alors que le loup l'a dévoré. Mais tu ne nous croiras pas, même si nous disons la vérité.» Coran 12/ 16-17

Comble de la dérision et de l'ironie ! Un aveu de mensonge puisqu'ils disent « **même si nous disons la vérité** ». Autrement dit ils avouent ne pas dire la vérité ! Et ils désirent malgré cela l'amour de Jacob ? Ils souhaitent être proches de Dieu ? N'est-il pas remarquable que ce soit rarement les victimes qui pleurent, geignent et se plaignent mais plutôt les coupables ? Les larmes ne sont pas un critère d'innocence loin s'en faut.

{Et ils lui présentèrent sa tunique frauduleusement tachée de sang. Le père dit alors : «Je pense plutôt que c'est un mauvais coup que vous avez monté vous-mêmes, et je n'ai plus qu'à me résigner et à implorer l'aide de Dieu pour supporter ce que vous venez de me dire.» Puis vint à passer une caravane près du puits. Pour se ravitailler en eau, ils y envoyèrent leur pourvoyeur qui, ayant jeté son seau, s'écria : «Quelle trouvaille ! Voici un jeune garçon !} Ils le dissimulèrent pour le vendre telle une marchandise. Mais Dieu savait bien ce qu'ils faisaient. Ils le vendirent à vil prix, pour quelque menue monnaie, car ils ne comptaient pas le garder.» Coran 12,18-20

Telle est la particularité des hommes ne connaissant pas la valeur des choses. Ils bradent les biens les plus nobles. Tel le voleur ou le receleur qui veut se débarrasser de son larcin à n'importe quel prix. Ils vendent Joseph d'une lignée de quatre prophètes comme un vulgaire esclave, car l'ignorant de Dieu est tel cet âne dont parle Dieu dans le Coran lorsqu'il dit :

{Ceux qui ont été chargés de la Thora et qui ne l'ont point observée sont pareils à un âne pliant sous le poids de livres sans en tirer aucun profit. C'est là l'exemple détestable donné par ceux qui traitent de mensonges les versets de Dieu. Mais Dieu ne guide point un peuple inique.} Coran (62/5).

Un âne quelque soit la valeur de la charge que vous lui faites porter, est-il conscient de la valeur de cette charge ? Non, et le drame c'est qu'il ne le sera jamais.

{L'Égyptien qui l'avait acquis dit à sa femme : «Traite-le bien ! Peut-être nous sera-t-il utile ou serons-nous amenés à l'adopter.» Ainsi avons-Nous bien établi Joseph en ce pays et l'avons-Nous initié à l'interprétation des rêves, car, lorsque ton Seigneur décide une chose, elle s'accomplit toujours, bien que la plupart des hommes l'ignorent. Et quand Joseph eut atteint sa maturité, Nous lui accordâmes sagesse et savoir, car c'est ainsi que Nous récompensons les hommes de bien.} Coran 12,21-22

Les trois dons faits aux hommes de bien : initiation à l'interprétation des rêves, sagesse et savoir. Quel est le lien entre ces trois qualités ? Don de Dieu, qualité humaine et acquisition. L'équilibre harmonieux d'un homme de bien se trouve dans ce subtil mélange.

{Or, celle qui l'avait reçu chez elle tenta de le séduire et, fermant toutes les portes, elle lui dit : «Viens ! Je suis à toi !» – «Dieu m'en préserve !, s'exclama Joseph. Je ne peux trahir mon maître qui m'a traité avec générosité, car les traîtres ne peuvent jamais prospérer.} Coran 12,23

Joseph avait t-il besoin d'être reconnaissant à l'endroit d'un homme qui l'avait acheté en place publique comme un vulgaire esclave ? La réaction de n'importe quel être humain n'aurait-elle pas été de voir dans cette proposition une possibilité de vengeance, de « promotion » ou d'affranchissement

? S'attirer les faveurs de la femme du vizir et être dans ses bonnes grâces cela n'aurait-il pas brisé ses chaînes et ouvert quelques portes ?

Mais il s'agit de Joseph, fils de prophète, fils de prophète, fils de prophète, fils de prophète. Il est esclave mais il agit comme un Prince. Il est prisonnier mais il se comporte comme un homme libre, un chevalier de grande lignée. Il n'est qu'un esclave et donc il connaît les conséquences de son refus mais il est prêt à l'assumer car l'esclave n'est esclave que lorsqu'il a accepté sa condition d'être soumis et avili. Le corps de Joseph est asservi mais son esprit est libre. Par ce geste il prouve qu'il est plus libre que cette femme prisonnière de ses passions. Par ce geste il prouve qu'il est plus libre que le vizir prisonnier de l'amour qu'il éprouve pour sa femme. Par ce geste, lui l'esclave, a dominé des êtres sensés être libres.

{Et l'on se mit à dire entre femmes en ville : «L'épouse du grand intendant s'est éprise de son valet, elle en est follement amoureuse, au point qu'elle a perdu tout contrôle sur elle-même !} Coran 12,30

L'affaire n'en reste pas là. Elle prend les allures de rumeurs de salons et de scandale politique. Le bruit coure dans toute la ville que la femme d'un homme de notoriété publique en l'occurrence le vizir, ce qui équivaldrait à un actuel ministre, est tombée amoureuse d'un esclave, l'être le plus bas dans l'échelle sociale.

{Lorsqu'elle eut vent de leurs méchants commérages, elle les invita chez elle à un banquet, et remit à chacune d'elles un couteau. Puis elle ordonna à Joseph de paraître. Dès qu'elles l'aperçurent, elles furent émerveillées au point que, dans leur trouble, elles se tailladèrent les mains, en s'écriant : «Grand Dieu ! Ce n'est pas un être humain, mais c'est un ange merveilleux !} Coran 12,31

Elle décide de les confronter non pas en se justifiant mais en

utilisant une méthode bien singulière. La beauté de Joseph n'a pas de pareil ni dans le pays, ni nulle part ailleurs. Elle le sait et elle allait en jouer pour les confondre.

Elle les invite, leur offre à manger et tandis qu'elles ont un couteau dans la main, elle ordonne à Joseph de rentrer.

En fait Joseph n'entre pas, il apparaît, tel le soleil de derrière les nuages, telle la lune de derrière l'obscurité de la nuit. Il apparaît et il occulte par son apparition tout ce qui l'entoure. Il ne fait qu'obéir, elle lui ordonne de rentrer et il se soumet. Mais ce n'est pas un esclave qui apparaît mais la clarté de la lune dans toute sa splendeur, l'addition de tous les prophètes dont il est génétiquement l'héritier, la luminosité et la chaleur du soleil après une nuit d'obscurité. Il est beau et elles s'en taillaient les mains. Et la phrase de la femme du vizir sous forme d'aveu tombe comme un couperet :

{Voilà donc, dit-elle, celui qui m'a valu vos reproches. J'ai voulu effectivement le faire céder à mes désirs, mais il a tenu à rester chaste. Or, s'il ne fait pas ce que je lui ordonne, il sera certainement jeté en prison et connaîtra un sort misérable.} Coran 12,32

Un aveu criant, déroutant : j'ai voulu le faire céder à mes désirs... Joseph est un homme chaste. Et là, comble de la folle passion, elle est plus que jamais déterminée à le faire céder :

{S'il ne fait pas ce que je lui ordonne, je lui réserve la prison et une vie de misère.}

Sans retenue, sans pudeur elle avoue. Aveu de faiblesse mêlé d'arrogance.

{Seigneur, dit Joseph, je préfère la prison au crime auquel me convient ces femmes, et si Tu ne me preserves pas de leurs stratagèmes, je finirai par céder à mon penchant pour elles et sombrerai dans le paganisme.} Coran 12,33

Il refuse de commettre l'acte odieux qu'il compare à un crime. Un crime ? Mais contre quoi ? Un crime contre la dignité humaine. Un crime contre la protection de la filialité.

Les criminels ne sont pas toujours ceux qu'on croit. Le premier crime commis, avant même celui de Abel et Caen, fut le crime de Satan le maudit, Satan le lapidé : le crime de désobéissance divine. Il s'agit du plus grand crime que l'humain ait jamais commis. Dieu crée et il adore autre que Lui. Dieu donne la vie et il se soumet à autre que Lui. Dieu pourvoit à sa subsistance et offre Ses biens sans compter et il loue autre que Lui.

Quelle ironie, quelle dérision, quel crime, quelle folie ! S'éloigner de Dieu ou éloigner, par la méchanceté, la partialité et la rigidité, les faibles créatures de l'adoration de Dieu, là réside la véritable tragédie. Souhaiter l'enfer aux autres c'est faire le jeu et être l'allié de Satan. Amener les humbles créatures vers la bonne parole et sur le chemin du Paradis c'est marcher sur les traces des prophètes et des messagers.

Combien de gens en habit de sainteté s'érigent juges à la place du JUGE ; se proclament investis d'arguments d'autorité ? Combien de criminels courent les rues alors que nous voyons en eux d'inoffensifs passants ?

Mais Dieu dans son infinie Bonté offre une chose que peu d'humains sont capables de réaliser et d'offrir : LE PARDON. Ses créatures lui désobéissent et ne croient pas en Lui. Quel plus grand crime que celui là. Et pourtant IL PARDONNE sur un simple repentir sur une simple attestation de foi, IL PARDONNE. Lui le Tout Puissant, d'au dessus des sept cieux, qui est ignoré par la plus faible et la plus vile des créatures dont Il peut annihiler la vie par Simple Volonté, PARDONNE. Sur un simple élan du cœur, d'un serviteur pleurant et repentant, Il PARDONNE.

{Son Seigneur l'exauça et le préserva de leurs ruses, car Il est Celui qui entend tout et sait tout.} Coran 12,34

Intrigante façon, avons-nous dit, de préserver un serviteur dévoué que de le précipiter en prison ! Mais Dieu ne dit-Il pas qu'il nous arrive d'aimer les choses qui peuvent être un mal pour nous et de détester les choses qui sont un bien pour nous. Car Il sait et nous ne savons pas. Il maîtrise et nous ne maîtrisons pas. Et Sa Volonté surpasse et domine toutes les volontés.

{Puis ils jugèrent bon, malgré les preuves évidentes de son innocence, de le jeter en prison pour un certain temps. Deux jeunes gens entrèrent en prison en même temps que Joseph. L'un d'eux dit : «J'ai rêvé que je pressais du raisin.» – «Et moi, dit l'autre, j'ai rêvé que je portais sur ma tête du pain que des oiseaux venaient becqueter. Fais-nous connaître la signification de ces rêves, car nous voyons en toi un homme de bien.} Coran 12,35-36

Que ne demandent-ils pas à Joseph qui il est ? D'où il vient ? Pourquoi il est en prison ? Non. Leur seul souci est de savoir le sens de leur mystérieux et intrigant rêve. Mais qu'est ce qui leur fait penser que Joseph est à même d'une telle interprétation ? « **Nous voyons en toi un homme de bien** ». Quel lien entre le fait d'être un homme de bien et le fait d'avoir la capacité d'interpréter les rêves ? Quel lien entre une capacité et une qualité ? Le rapport est énorme quand on sait que le visage est le reflet ou le miroir de l'âme. Ils ont vu dans une particularité physique de Joseph, une qualité de l'âme.

Berceau et niche de la foi, le cœur débarrassé de toutes ses impuretés laisse refléter sur le visage des qualités comme la miséricorde, la sagesse, et une infinie bonté. Le cœur de l'être aimant, dans un élan d'empathie, se voit dans l'autre et à travers les étapes que son autre soi même traverse. Et

ainsi il ne pourra que compatir dans une interaction du cœur qu'il prolongera par une parole de réconfort et une action de solidarité.

{On ne vous aura pas encore apporté votre ration journalière que je vous aurai déjà expliqué vos rêves. Cet art fait partie de ce que mon Seigneur m'a enseigné. En vérité, j'ai abandonné la religion d'un peuple qui ne croit pas en Dieu et qui nie la vie future. Et j'ai suivi la religion de mes ancêtres, Abraham, Isaac et Jacob. Nous n'associons aucune créature à Dieu. C'est là une grâce de Dieu pour nous et pour tous les hommes. Mais la plupart de ces derniers ne sont point reconnaissants. Ô vous, mes deux compagnons de prison ! Que vaut-il mieux ? Une multitude de divinités ou Dieu l'Unique, le Dominateur suprême ? Ceux que vous adorez en dehors de Dieu ne sont que des noms que vous avez inventés, vous et vos ancêtres, et auxquels le Seigneur n'a conféré aucun pouvoir. En vérité, le pouvoir n'appartient qu'à Dieu qui a prescrit de n'adorer que Lui. Telle est la vraie religion, mais bien peu de gens le savent.} Coran 12,37-40

La grandeur et la capacité des grands hommes ... Il n'est pas du tout question pour Joseph de répondre à ce qui lui est demandé sans rester fidèle à son projet de message qui est la propagation d'une parole de vérité, quelques soient les circonstances, quelques soient les contingences, quelques soient les épreuves, quelles que soient les maux ou les douleurs.

Les deux jeunes gens viennent de lui offrir une occasion formidable. Ils le sollicitent parce qu'ils ont besoin de ses compétences. Et bien il va profiter de cette brèche pour passer un message autrement plus essentiel que l'interprétation de leur rêve.

Il leur précise d'abord qu'il n'est pas comme eux. Il n'est pas un prisonnier de droit commun, ni voleur, ni délinquant. Il

est là car il a fui un peuple qui ne croit ni en Dieu ni en la Vie future, ni en Ses messagers.

Le cadre est clairement posé, sans ambiguïté. Et cela donne ainsi la valeur de ce que Joseph va ensuite développer. Tout ce qu'il va dire émanera d'un homme de foi qui croit en Dieu et qui Le craint.

Mais malgré cette distance posée, Joseph montre de la miséricorde en les désignant comme ses compagnons d'infortune. Il n'assène pas des leçons mais leur pose des questions, fait appel à leur bon sens, à leur capacité de raisonner. Prophète, pédagogue, père et compagnon il se doit de leur dire les choses essentielles qui sont souvent inaccessibles à celles et ceux qui ont décidé de s'arrêter aux portes de ce merveilleux palais. Le palais du Sens profond des choses, le palais du Beau, le palais du Bien, le palais du plaisir intense d'une compréhension sans cesse répétée. Ces sens cachés ont un goût et une saveur unique et une fois qu'on y a goûtés, toutes les saveurs de ce bas monde paraissent insipides, fades et inodores. Cette quête devient alors incessante, tel un homme errant dans le désert, se muant de point d'eau en point d'eau pour étancher une soif que seul le Vrai, le Bien et le Beau peuvent étancher.

C'est seulement après ce liminaire qu'il peut commencer :

{Ô vous, mes deux compagnons de prison ! L'un de vous servira d'échanson pour donner du vin à son maître, quant à l'autre, il sera crucifié et les oiseaux lui picoreront la tête. C'est la réponse irrévocable à la question que vous posez}.» Coran 12/41

Nul besoin de grands mots ni de grands exposés. En une phrase simple et concise il clôt l'affaire en ne manquant pas de préciser que la réponse est irrévocable. Toi tu serviras du vin à ton maître. Toi tu seras crucifié et les oiseaux viendront te picorer la tête ! Sans état d'âme aucun pour ces idolâtres, il leur assène deux vérités. Deuxième vérité poignante : tu seras

crucifié. Terrible supplice mais c'est le sort qui l'attend. Peut être va t-il se repentir et demander à Joseph de plus amples explications. Mais cela semble leur suffire et les contenter.

{S'adressant à celui qui, à son avis, devait être sauvé, Joseph lui demanda d'attirer sur lui l'attention de son maître. Mais Satan lui fit oublier de parler à son maître de Joseph. Aussi ce dernier séjourna-t-il quelques années encore en prison} Coran 12,42

Il continue, constant, fidèle à son projet de message, c'est pourquoi il s'adresse à celui qui sera sauvé car l'autre ne l'intéresse plus. Et donc il ne s'en encombre pas. Il n'a pas de temps à perdre avec les indécis, il n'a pas de temps à perdre avec ceux qui se sont égarés. Toi qui vas être sauvé auras-tu la grâce de remercier Joseph en allant plaider pour lui ? Auras-tu cette gratitude ? Oui il l'aurait eu si ce n'était Satan qui le lui avait fait oublier. Bien terrible pouvoir que ce Satan qui lui fait oublier un tel homme ! Bien terrible pouvoir que ce Satan qui cultive en nous l'ingratitude, le manque de reconnaissance et de remerciement.

Qui d'entre nous sait remercier ? Qui d'entre nous sait se souvenir et être reconnaissant ? Mais ce pouvoir du diable qui semble nous submerger n'est possible que par le pouvoir de Dieu. Satan le maudit, Satan le lapidé, à qui nous octroyons tant de pouvoir n'est rien car il est lui aussi soumis à la Volonté et à la Puissance ultime de Dieu. Il s'enorgueillit mais sa stratégie est faible si nous mettons notre volonté sous la volonté suprême de Celui qui lorsqu'il Veut et décrète une chose lui dit Soit et elle est. Mais ce jeune encore en proie au diable oublie son compagnon d'infortune, oublie cet homme dont il disait au début que c'était un homme de bien. Et du fait de cette incroyable négligence, Joseph va encore passer quelques années en prison. Mais il est prophète, fils de prophète, fils de prophète, et Dieu ne fait rien en vain.

Alors pourquoi Dieu a-t-il voulu que Joseph passe encore quelques années de plus entre les mains de ses geôliers ?

Il était écrit de la Volonté du Tout Puissant, que Joseph un prophète, une créature élue de Dieu, doit passer en prison encore de longues années du fait de la non reconnaissance et de la négligence. Décret divin et Joseph s'y soumet. Car dans chaque épreuve il y a une édification de l'être. Dans chaque épreuve il y a une correction de l'âme. L'éducation de Joseph en marche depuis de longues années se finalisait. Il avait cru une seconde en l'intercession des hommes. Il avait cru une seconde en l'aide des hommes. Il avait une seconde invoqué une seconde encore, secours auprès d'une créature de Dieu. Il allait le payer cher, très cher puisque cela lui valut sept longues années de prison en plus des dix douloureuses années qu'il y avait déjà passé.

Une lourde épreuve. Trop lourd tribu à payer me direz-vous. C'est le prix pour être un grand homme. C'est le prix pour faire parti des élus. C'est le prix pour faire parti de ceux qui seront sauvés. Et c'est surtout le prix pour ceux qui comme Joseph auront une lourde mission à mener ; mission qui ne supportera ni faiblesse ni faille ni erreur. Joseph était enfin prêt. La grande aventure prophétique pouvait alors commencer.

{J'ai vu en songe, dit le roi, sept vaches grasses dévorées par sept vaches maigres, et aussi sept épis verts et sept autres secs. Honorable assemblée ! Expliquez-moi ma vision, si vous savez interpréter les songes !} Coran 12,43

La concertation ou *choura*. Encore et toujours cette grande et noble tradition que nous avons perdue au profit d'une prise d'otage idéologique. Demander l'avis comme la reine de Saba vous vous souvenez ? Malgré leur rang, malgré leur position sociale, l'un est vizir, l'autre reine, et pourtant ils ne manquent d'impliquer leurs sujets dans les questions du pays. Ils n'ont pas pour cela attendu la démocratie.

{Ce n'est là, dirent les courtisans, qu'un amas de songes confus. Du reste, nous n'entendons rien à l'interprétation des rêves.} Coran 12,44

Qu'a t il en guise de réponse ? Deux phrases bien contradictoires ! Un amas de songes confus ? Nous n'avons pas la science de l'interprétation des rêves ? Voilà bien la réponse des ignorants qui lorsqu'ils ne comprennent pas quelque chose la taxent d'insensée. Est-ce confus auquel cas nul besoin d'interprétation ? Mais alors pourquoi avouent-ils leur ignorance ? Nous voyons bien là toutes les limites de la concertation même si elle reste de mise et reste la règle d'une gestion équitable des affaires du royaume.

{Or, celui des deux prisonniers qui avait eu la vie sauve se souvint enfin de Joseph et dit : «Moi, je suis en mesure de vous en donner l'interprétation. Laissez-moi aller la chercher !} Coran 12/45

Il se souvient de Joseph. Et en quelles circonstances ? Quant il a besoin de lui. Se serait t-il souvenu de lui avant cela ? Sûrement non. Cela n'est pas sans nous rappeler ces amitiés intéressées qui ne se manifestent que sporadiquement lorsqu'elle est dictée par la nécessité.

{Ô Joseph, le véridique ! Éclaire-nous au sujet de sept vaches grasses dévorées par sept vaches maigres, sept épis verts et sept autres secs, afin que de retour auprès de ceux qui m'attendent je puisse les renseigner.} Coran 12,46

Mise en introduction tout aussi intéressée : “**Ô Joseph le véridique**”. Pourquoi ne s'excuse t-il pas de l'avoir oublié ? Pourquoi ne s'excuse t-il pas de ce retour intéressé ? Il préfère jouer de la flatterie pour obtenir réponse à sa question. Mais Joseph ne fait pas parti de cette catégorie de gens ni n'en fais grand cas. Il va répondre sans détour ni même faire de reproche à cet ex compagnon de cellule bien ingrat. Il va faire mieux que cela.

{Joseph répondit alors : «Vous sèmerez durant sept années, comme à l'accoutumée. Laissez en épis tout ce que vous aurez moissonné, excepté une petite quantité que vous consommerez. Viendront ensuite sept années de disette qui épuiseront toutes les réserves que vous aurez constituées, à l'exception d'une petite quantité que vous aurez épargnée. Puis viendra une année où les gens auront beaucoup de pluie et où les pressoirs seront abondamment utilisés.} Coran 12,47-49

Il va prodiguer des conseils. Des conseils si précieux qu'ils vont sauver économiquement le royaume et même les royaumes avoisinants. Semez durant sept années. Vous aurez ensuite sept années de disette puis sept années de pluies abondantes. Voilà pour l'interprétation du rêve. Quant aux conseils : laissez en épis tout ce que vous aurez moissonné sauf la quantité suffisante à la consommation. Durant la disette consommez ce que vous aurez stocké. Durant les années suivantes vous pourrez profiter de l'abondance sans être inquiétés.

Pourquoi une telle générosité lui qui croupit injustement en prison ? Pourquoi une telle générosité à l'endroit d'un vizir dont il subit l'iniquité ? Parce qu'il s'agit de Joseph fils de prophète, fils de prophète, fils de prophète, fils de prophète. Il sait que Celui qui donne la vie saura lui offrir la liberté tant convoitée. Il laisse Dieu décider du temps et du moment en toute quiétude en toute sérénité. Une harmonie parfaite entre la station du cœur et la pureté de l'esprit. Aucune opposition, aucun conflit, aucune antagonie. Le cœur est le reflet de la pensée elle-même reflet d'une âme apaisée. Une pensée orientée par le cœur lui-même éclairé par la lumière de l'âme.

Peut-on espérer plus grand bonheur ? Peut-on souhaiter plus grande joie ? Qu'a-t-il fait pour cela ? Une simple chose : soumission totale, aveugle, à Dieu Seigneur des Mondes, sans restrictions, sans hésitation, sans concessions. Soumis-

sion pure, soumission originelle. Il était un soumis au sens plein du terme. Il était un soumis au sens originel du terme. Il était soumis et dans la soumission avait atteint la plénitude de son être dans une harmonie entre les trois dimensions du cœur, du corps et de l'esprit.

{Le roi ordonna alors : «Qu'on m'amène cet homme !» Et quand l'émissaire se trouva en présence de Joseph, celui-ci Joseph lui dit : «Retourne auprès de ton maître et demande-lui quelle était l'intention de ces femmes qui s'étaient tailladé les mains. Mon Seigneur connaît parfaitement leur perfidie !} Coran 12,50

Il ose les mots car il ne s'agit pas de faire dans la complaisance. Les rapports de force sont désormais inversés. Il est en position de domination, alors qu'il est encore en prison parce qu'il a gagné face à l'épreuve. Il est encore en prison mais il a gagné car il peut désormais dicter ses conditions : vous me permettez de sortir mais vous n'êtes maîtres ni de ma liberté ni de ma prison.

Qui d'entre nous peut atteindre ou même comprendre une telle posture ? Je dicte les conditions de ma libération comme vous avez « dicté » les raisons de mon incarcération.

On imagine Joseph debout dans sa cellule face à son geôlier abasourdi qui n'a jamais eu à gérer un tel cas de figure. Un prisonnier à qui on ouvre grand la porte de la cellule et qui refuse de s'y précipiter ?

Pourtant Joseph refuse car la liberté n'est pas où on croit. La liberté n'est pas celle qu'on pense. Joseph en a subi la dure épreuve et il sait désormais que les clefs de son cœur aucun geôlier ne pourra jamais les posséder. Et que c'est en ce lieu que réside l'ultime liberté.

{Le roi interrogea alors ces femmes : «Quelle a été votre intention, lorsque vous avez tenté de séduire Joseph?»

«À Dieu ne plaise, répondirent-elles, Joseph n'a commis aucun mal que nous sachions.» Et la femme du grand intendant d'ajouter : «Maintenant la vérité a éclaté. C'est moi qui ai tenté de le faire céder à mes désirs, et tout ce qu'il a dit est l'absolue vérité !»} Coran 12,51

L'aveu et le courage de cet aveu ; ce courage représentant le début de la repentance. Je l'ai tenté dit elle alors que le vizir qui ne l'a pas interrogée, questionne plutôt les femmes qui l'accompagnent. Le courage de l'aveu et le désir de repentance ; deux ingrédients qui vont permettre à la femme du vizir de retrouver grâce aux yeux de Joseph.

{Si j'ai tenu à faire rétablir la vérité, c'est pour que mon maître sache que je ne l'ai point trompé pendant son absence, car Dieu ne guide point les intrigues des méchants.}
Coran 12,52

Projet de message intéressant. IL ne s'agit pas de parler à ces femmes mais bien à celui qui détient le pouvoir. Il lui exprime d'abord et avant tout son intégrité car il sait que c'est cette qualité qui fera de lui un homme influent : préférer la prison plutôt que de trahir son maître alors que cela était chose aisée.

{Je ne cherche pas à m'innocenter moi-même, car c'est le propre de la nature humaine à pousser au mal, à moins qu'on ne soit touché par la grâce de Dieu, car Il est Clément et Miséricordieux. Qu'on me l'amène, dit le roi. Je veux l'attacher à ma personne ! Et après s'être entretenu avec lui, le roi lui dit : «À partir de maintenant, je t'accorde un poste d'autorité et t'investis de ma confiance !} Coran 12,53-54

Le vizir fait preuve d'une grande intelligence. Il sait que les qualités d'un tel homme ne sont pas négligeables et peuvent même lui être utiles dans un travail de proximité. **« Je veux l'attacher à ma personne »**. Verbe d'exigence et d'autorité. Car Joseph est le symbole de l'excellence exigeante. Il ne veut

pas l'attacher à son intendance mais à sa personne même. Plus qu'un rôle il veut profiter des qualités de cet homme qu'il ne connaît pas encore mais dont le comportement définit tout ce qu'il a jamais vu en terme de comportement humain. Qui d'entre nous accepterait de rester une minute de plus enfermé alors qu'on lui offre la liberté après des années de privation ? Nous filerions sans demander notre compte. Nous filerions sans nous retourner. Mais il s'agit de Joseph fils de Jacob fils d'Isaac fils d'Abraham. Il ne sortira pas tant qu'il ne sera pas innocenté. Il ne sortira pas tant que la vérité ne sera pas proclamée et reconnue de la bouche même de ses diffamateurs. Il ne sortira pas car la dignité ne se négocie pas. Il ne sortira pas car la vérité ne se brade pas ni ne se vend à vil prix.

{À partir de maintenant, je t'accorde un poste d'autorité et t'investis de ma confiance !}

C'est fait, Joseph est innocenté de la bouche même de celles qui l'ont accusé. Mieux encore, on lui offre une position sociale inespérée. Lui vendu comme un vil esclave, il se voit offrir l'autorité et la confiance de la personne la plus influente du royaume. Autorité et confiance ? Confiance et autorité ? Pourquoi l'un et l'autre ? Pourquoi pas l'un sans l'autre ? N'aurions nous pas plutôt dit je te fais confiance alors je te donne l'autorité ? Bien évidemment oui.

Il s'agit de la Parole de Dieu et Il décrète d'au dessus des sept cioux. Quelle incidence sur notre compréhension me direz-vous ? La confiance n'est pas un principe abstrait, elle doit s'inscrire dans un cadre pragmatique, concret. Il veut lui accorder un haut poste dans son administration. Mais ce haut poste n'aura de valeur, n'aura d'intérêt que si Joseph a toute latitude pour agir. Autrement dit si et seulement si le vizir lui accorde toute sa confiance. Il ne lui accorde pas un poste de façade ni d'apparat comme on en octroie trop souvent mais un vrai poste de responsabilité.

Combien de personnes disent avoir confiance mais ne donnent jamais à cette confiance une réalité de fait ? Cette confiance restant de simples mots sans valeur ni portée, un poste sans le pouvoir ou l'autorité suffisante pour changer quoique ce soit.

Joseph a mené un combat et il a gagné. Il a gagné l'influence et la liberté de réaliser enfin l'objectif qui était le sien. Il est prophète il ne l'oublie pas même si nous, nous l'avons oublié. Il est investi d'une mission quels que soient les obstacles apparents qui ne sont en fait qu'édification.

Quelle constance, quelle détermination, quelle confiance en Dieu, quelle patience, quelle beauté. Joseph était physiquement aussi beau que la pleine lune dans un ciel d'été. Aussi beau que le soleil couchant sur une plage dorée. Mais ici il s'agit de la Beauté harmonie. La beauté qu'atteint un cœur lorsqu'il trouve l'équilibre et qu'il se fond dans l'harmonie du tout pour que sa volonté ne fasse plus qu'un avec la Volonté du Tout. Joseph est à cette minute plus beau que jamais. Il est grand, beau, roi, noble, chevalier et guerrier tout à la fois. Il a vaincu ses démons et il a vaincu ses geôliers. Il parle avec fermeté, avec autorité avec assurance. Et là l'incroyable se produit.

Tu veux me donner l'autorité semble dire Joseph, alors donne moi la plus haute autorité, le poste à plus haute responsabilité. Je veux le royaume, je veux les clefs de gestion du royaume. Je veux et j'exige parce que je suis en position d'exiger ce que je veux :

{Confie-moi, dit Joseph, l'intendance des dépôts du pays, j'en serai le gardien vigilant.} Coran 12,55

Quelle assurance ? Quelle confiance en soi, quelle détermination ? L'intendance des dépôts du pays entier ? Tu veux gérer l'argent et les biens du pays ? Tu veux être le ministre le plus influent, le ministre des finances et du budget ? Incroya-

ble, énorme, prophétique, audacieux.

{C'est ainsi que Nous avons accordé à Joseph une forte position dans ce pays et qu'il pouvait désormais s'y installer, où il voulait.} Coran 12,56

Il peut s'installer où il veut, mener le pays où il veut, gérer comme il veut avec la confiance totale du vizir sans que quiconque ne discute aucune de ses décisions. Maître du royaume à la place du maître des lieux.

{Nous touchons de Notre grâce qui Nous voulons et Nous ne laissons jamais les hommes de bien sans récompense}

Entendez-vous ? Tout ce que nous ferons en bien ne sera jamais vain. Même après de longues années même après des décennies, même après toute une vie. Mais aurons-nous l'exigence de la patience ? Aurons-nous cette confiance aveugle au jugement de Dieu ? Aurons-nous confiance d'attendre que notre récompense ait lieu dans l'au delà ?

{Cependant, la récompense de la vie future est bien meilleure pour ceux qui auront cru et vécu dans la crainte du Seigneur.} Coran 12,57

Mon Dieu nous souhaitons la récompense de l'ici-bas mais donne nous la patience d'avoir confiance en Toi pour pouvoir Te dire Ô mon Dieu je sais que la récompense de l'au-delà est meilleure alors je veux patienter, croire en Toi, vivre dans la Crainte de Ton châtement et surtout dans l'espoir de Ta Haute Miséricorde. Mon Dieu fais nous miséricorde et laisse Ta miséricorde devancer Ta colère quant sonnera l'heure du Jugement. Amen

{Les frères de Joseph vinrent en Égypte, et se présentèrent devant lui. Il les reconnut, mais eux ne se souvinrent plus de lui.} Coran 12,58

Et ce qu'il avait prédit advint. Sept années de longues disettes qui affamèrent le pays et toutes les contrées voisines, dont la terre sacrée et ancestrale de Palestine où se trouvaient son père et ses frères. Tout le monde entend alors parler d'un pays où un sage intendant a réussi à protéger son peuple de la grande disette. Il suscite l'admiration et l'envie. On dit même que sa générosité va jusqu'à offrir à toute personne venant des contrées lointaines, le bénéfice des biens du royaume.

Une gestion exemplaire, sans failles. Un système économique équitable, visionnaire, qui ferait pâlir les systèmes économiques les plus modernes. Les experts financiers n'ont jamais vu une gestion aussi professionnelle d'un homme n'ayant aucune formation particulière en la matière. Mais ils oublient une dimension qui ne rentre dans aucun paramètre mathématique. Celui qui agit par Dieu pour Dieu et en Dieu, Le Tout Puissant conforte son jugement, son action et ses propos :

« Et lorsque Tu lances ta flèche, ce n'est pas toi qui lance mais Dieu qui lance par ta main ».

Dieu devient la lumière par laquelle il voit, le Verbe par lequel il s'exprime, la main par laquelle il saisit.

Qui se présente devant lui pour mendier de sa richesse ? Ses propres frères. Après tant d'années ? Et dans de telles conditions de mendicité ? Ses propres frères. Ceux qui ont complotés. Ceux qui l'ont éloigné de son tendre père. Ceux qui l'ont précipité dans les ténèbres d'un puits sordide. Ceux qui l'ont abandonné, seul, effrayé, dans un désert sans âme et une région sans vie. Oui eux-mêmes, ces propres frères qu'il aimait, en qui il avait eu confiance, pour qui il aurait tout donné. Eux pour qui il aurait sacrifié sa vie afin qu'ils puissent rester en vie. Ceux qui l'avaient trahi alors que le même sang coulait dans leurs veines. Et pourtant ils furent bernés par Satan le maudit, Satan le lapidé. Et ils ont tenté de l'éloigner. Pire encore ils ont tenté de l'éliminer. Etrange

dénouement que lui offre sa vengeance après tant d'années.

Toutes ces épreuves et toutes ces larmes. Toutes ces heures de solitude au fond d'une cellule. Tous ces jours privés de l'affection d'un père. Tous ces mensonges au goût amer. Toutes ces plaies qui laissent de douloureuses cicatrices dans sa chair. Toutes ces nuits sans lune, ces histoires sans paroles, ces journées sans fin, ces espoirs sans lendemain, ces questions sans réponse, et ces appels en vain.

Mais face à tout cela il y avait une chose qui a donné sens à sa vie, sens à ses lendemains, sens à ce qui n'avait plus de sens. « *Il n'y a pas de divinité autre que Dieu et je m'y soumetts.* » Je m'y soumetts sans condition, je m'y soumetts sans concessions, je m'y soumetts sans compromission, je m'y soumetts et dans la soumission je trouve le réconfort. Je m'y soumetts et dans la soumission je trouve ma consolation. Je m'y soumetts et dans la soumission je trouve un sens à ce qui n'avait pas de sens, je mets des mots sur les choses sans âme, sans saveur, sans teneur, sans couleur et sans vie.

« *Il n'y a pas de divinité autre que Dieu et je m'y soumetts.* » Et plus rien n'existe en dehors de cette vérité. Tout s'éteint et devient terne face à cette vérité. Tes yeux s'éclairent et se mettent à briller, Tes paroles s'enflamment, ton cœur bat plus fort, tes mains deviennent moites, s'agitent, ton souffle s'entrecoupe et devient saccadé. Par cette parole de soumission totale à Dieu, Joseph a soumis ses passions. Joseph a soumis ses démons. Et aujourd'hui c'est le monde qu'il soumet à ses pieds.

Ses propres frères, debout devant lui qui réclament la charité, qui mendient sa générosité ? Lui les reconnaît car il lit avec les yeux du cœur. Lui les reconnaît car c'est son cœur qui le lui dit. Mais eux comble de la tristesse, ne se souviennent même pas de lui.

Remarquons que Dieu ne dit pas qu'ils ne le reconnaissent

pas mais qu'ils ne se souviennent pas de lui. Pourquoi lui les reconnaît-il et eux non ? Pourquoi se souvient t-il d'eux et eux ne se souviennent même pas de leur plus jeune frère? Dieu nous invite là à la méditation alors méditons et laissons notre méditation lever pour nous les voiles des mystères de la compréhension, qui lorsqu'elle est atteinte, nous fait toucher du bout des doigts les hauts nuages et l'ultime horizon.

{Et après leur avoir fait remettre leurs provisions, il leur dit : «Amenez-moi un frère consanguin à vous. Ne voyez-vous pas que je vous fais pleine mesure et que je vous réserve le meilleur accueil ?} Coran 12,59

La distribution se faisait au prorata du nombre de personnes. Et Joseph leur conseille donc de revenir avec leur jeune frère. Comment savait-il qu'ils avaient un jeune frère ? Ils ne se posent même pas la question. Joseph le sage a dit. Mais si Benjamin n'est pas venu avec eux c'est que Jacob ne voulait plus faire l'erreur de leur confier un être cher comme il l'avait fait à regret avec Joseph dont il pleurait encore l'absence. Joseph le sait et c'est pourquoi il dit :

{Si vous ne l'amenez pas, il n'y aura plus de provisions pour vous et il est inutile que vous reveniez vers moi !} Coran 12,60

La sentence est catégorique mais c'est le seul moyen de les obliger à revenir avec Benjamin. Le ton est ferme car il n'y a pas de place aux sentiments déplacés dans ce genre d'affaire. IL n'a pas oublié. Et il a un projet à mener à terme. Nous avons certes une capacité d'oubli qui nous est salutaire, mais on ne peut oublier que lorsque justice est faite et que chaque élément de la création retrouve le rôle naturel pour lequel il a été naturellement et harmonieusement créé.

{Nous nous efforcerons, dirent-ils, de convaincre notre père de le laisser partir, et nous espérons y parvenir.} Coran 12,61

Ils vont essayer car ils savent la réticence légitime de leur père. Jacob est âgé et il est miné par la tristesse. Ils espèrent donc y arriver sans trop de difficulté. Mais Joseph le sage, Joseph le visionnaire, Joseph le prophète ne base jamais les résultats de ses ambitions sur des considérations qui lui échappent. Il ne peut pas tout simplement attendre et espérer qu'ils viennent avec son jeune frère Benyamin. C'est pourquoi il prend la décision suivante :

{Puis Joseph dit à ses serviteurs : « Dissimulez dans leurs bagages les marchandises qu'ils avaient apportées. Peut-être que, en rentrant chez eux, ils s'en apercevront et que cela les incitera à revenir.»}

La transaction offerte à ceux qui demandaient les grâces de Joseph était particulière. Chaque personne souhaitant bénéficier de provisions devait en contre partie apporter une provision quelconque pour l'échanger. Il s'agissait d'un troc symbolique car les denrées offertes étaient souvent maigres et insignifiantes.

Pour les inciter à revenir et bien Joseph leur rend tout simplement les denrées prévues pour le premier échange.

{De retour auprès de leur père, ils lui dirent : «Père, on refuse de nous ravitailler à l'avenir si notre frère n'est pas avec nous. Envoie-le avec nous pour que nous obtenions des provisions. Nous en prendrons le plus grand soin.»}
Coran 12,63

Ils réitérent la même promesse faite pour Joseph. Mais cette fois ci la donne est tellement différente. Joseph ils le voulaient pour s'en débarrasser. Benyamin ils le veulent pour survivre. Il devient donc dans leur intérêt que Benyamin arrive et reparte sain et sauf.

{Le père répondit : «Vais-je vous le confier, comme autrefois je vous avais confié son frère? Mais Dieu est le

Meilleur Gardien, et Il est le plus Miséricordieux des miséricordieux !} Coran 12,64

Jacob semble bien indécis. La nécessité faisant loi, il doit s'en remettre à Dieu en souhaitant Sa miséricorde. Et d'ailleurs un signe évident va lui être immédiatement donné.

{Et ayant déballé leurs bagages, ils trouvèrent que les marchandises qu'ils avaient troquées leur avaient été rendues. «Père, dirent-ils, que pouvons-nous espérer de plus? Voilà que nos marchandises nous ont été rendues. Nous irons donc ravitailler les nôtres, tout en prenant soin de notre frère. Et cette fois-ci nous rapporterons la charge d'un chameau de plus. C'est une charge facile à obtenir !} Coran 12,65

Tous les espoirs étaient désormais permis. Possibilité de faire un nouveau troc et de revenir avec une charge supplémentaire de provisions du fait de la présence de Benyamin.

{Je ne l'enverrai avec vous, dit le père, que si vous vous engagez devant Dieu à me le ramener, à moins que vous ne soyez tous réduits à l'impuissance.} Et lorsqu'ils eurent pris cet engagement, le père dit : «Puisse Dieu être garant de ce que nous venons de conclure !} Coran 12,66

Ces fils peuvent garantir mais il ne peut s'en remettre à leur « garantie ». Alors il en appelle à la garantie du Tout puissant qui saura trancher le cas échéant.

{Puis il ajouta : «Mes enfants, n'entrez pas dans la cité où vous allez par la même porte, mais entrez par des portes différentes. Je ne puis cependant vous être d'aucun secours contre la volonté de Dieu, car c'est de Lui que relève toute décision. Je mets donc ma confiance en Lui, et c'est en Lui que mettent leur confiance ceux qui se résignent.} Coran 12,67

Malgré l'injustice de ces fils, Jacob laisse parler son cœur de père aimant, protecteur. Il leur demande de se protéger en entrant par des portes différentes de la ville. Ils sont onze et il craint à leur encontre la convoitise des gens malveillants. Mais il sait aussi que la volonté des hommes est soumise à la Volonté du Tout Puissant.

{Ils entrèrent donc dans la ville en suivant la recommandation de leur père, mais cela ne pouvait leur servir à rien contre les arrêts du Seigneur et ne faisait qu'apaiser les inquiétudes de Jacob, car ce dernier savait tirer profit de la science que Nous lui avons enseignée, ce que la plupart des hommes ne savent point.} Coran 12,68

Faire usage des causes tout en sachant que la cause première et dernière est Dieu et Dieu seul. Nous pouvons prendre toutes les dispositions possibles et imaginables. Il est Celui qui décidera de la réalisation ou non de chaque chose. Il est Celui qui dit à la chose soit et elle car par delà les volontés individuelles, il y a la Volonté qui fait se soumettre et se plier toutes les autres volontés sans aucune exception.

{Lorsqu'ils se présentèrent devant Joseph, celui-ci prit à part son frère et lui dit : «Je suis ton frère. Ne t'afflige pas de ce qu'ils m'ont fait autrefois !} Coran 12,68

Comment comprendre une telle concision ? « **Je suis ton frère** » « **Ne t'afflige pas...** ». Annonce de leur rapport de fratrie et promesse de joie. Tout est dit dans cette simple phrase. Benjamin tu es le frère de celui qui est devant toi aujourd'hui. Mais il reste accessible. Pour toi il est juste ton frère ; frère en Dieu et frère de sang. Rapport idéal n'est ce pas ?

Accomplissement parfait, boucle bouclée. Accessibilité des grands face à l'inaccessibilité des médiocres qui s'enflent d'orgueil dès qu'ils accèdent au moindre poste de respon-

sabilité. Les grands restent accessibles car ils se revêtent de l'habit de modestie et foulent la terre en toute humilité.

Ceux là sont les êtres les plus proches de Dieu car proche de Ses créatures. Ceux là seuls sont les serviteurs du Miséricordieux.

{Les adorateurs du Plus Gracieux sont ceux qui marchent sur terre humblement, et quand l'ignorant leur parle, ils ne prononcent que paix. Dans l'intimité de la nuit, ils méditent sur leur Seigneur, et tombent prosterné. Et ils disent, « Notre Seigneur, épargnes-nous l'agonie de l'Enfer ; son châtiment est horrible. »} Coran 25 63-65

Quelle description poignante. L'humilité se mesure t'elle à la capacité de marcher humblement sur la terre ? L'humilité se mesure t'elle à la capacité de pouvoir dire « *paix* » dans chaque circonstance de la vie ? L'humilité se mesure t'elle dans une capacité atteinte à travers une prosternation d'extrême intimité avec Dieu ?

« ***Le Discernement*** », avez-vous remarqué que ce chapitre prend sa place après deux autres chapitres : « **Les Croyants** » et « **La Lumière** » ? Tout est dit dans cette succession. Tout est dit dans cette chronologie. Magique ou tout simplement divin. « *Miraculosité* » du Verbe. Atteindre la posture de croyant après avoir témoigné de sa soumission à Dieu Seul sans jamais rien lui associer. Une fois cette posture atteinte, le cœur quitte les ténèbres et s'emplit de la lumière de la foi. Plus cette soumission est profonde et sincère plus la lumière chasse et traque la moindre parcelle d'obscurité qui pourrait s'y nicher. Une fois ce cœur débarrassé de tous les voiles d'obscurité, cette lumière immanente envahit tous les éléments de l'être. Cœur, corps et esprit baignent dans une lumière dont la source n'est pas humaine, dont la source n'est pas un minerais combustible, dont la source ne vient ni du soleil levant de l'Est ni du soleil couchant, ni de l'Est ni de

l'Ouest. Mais d'une source qui éclaire sans brûler, qui éclaire sans se consumer, qui éclaire tel un astre luisant dont la clarté guide nos pas sur le chemin ardu de la spiritualité. Cette lumière va alors guider nos propres pas, nos propres pensées, nos propres actions, nos propres décisions. L'esprit a atteint la posture extrême du discernement. Le discernement entre le vrai et le faux, le discernement entre le juste et l'injuste, le discernement entre la vérité et le mensonge, le discernement entre la lumière et les ténèbres, en un mot le discernement entre le Bien et le Mal, le Beau et le Laid. Pour Dieu et en Dieu tout est Bien et c'est là que réside la vraie Beauté car la Beauté corollaire du Bien ne se lit pas dans un corps à la plasticité parfaite mais bien dans la capacité d'un corps quel qu'il soit à trouver l'harmonie qui le lie à l'harmonie parfaite des phénomènes de la nature. C'est là que l'on trouvera Dieu.

« Ne t'afflige pas de ce qu'ils m'ont fait autrefois »

Joseph a-t-il oublié ou pardonné ? Non. Mais l'affliction, le chagrin ou la peine profonde sont des sentiments qui peuvent nuire au cœur et c'est pourquoi ce sont des sentiments que Joseph ne veut pas nourrir.

Quels critères appliquer pour juger des sentiments qui peuvent nuire à notre cœur, nuire à notre foi ? Le critère est simple. Le seul sentiment que nous devons admettre est celui donc la résultante est la capacité de l'action. Avoir de la peine, avoir de la rancune, avoir du chagrin me mène-t-il vers une action positive, concrète, bénéfique ? Par contre un sentiment comme la haine de l'idolâtrie me pousse à vouloir la combattre et la repousser dans ses plus lointains retranchements. Et il en est ainsi de chaque sentiment que l'on peut mettre sous la jauge de ce critère d'acceptabilité. Tant de choses dans un si court verset ! Tel est le message coranique, tel est le message divin. Des voiles successifs qui se lèvent et en se levant nous offrent le spectacle magnifique, le spectacle miraculeux d'une nourriture spirituelle ni d'Orient

ni d'Occident, mais une nourriture dont Dieu seul a le secret, dont Dieu seul est le Gardien.

{Et après leur avoir fourni leurs provisions, Joseph glissa dans les bagages de son jeune frère une coupe à boire, puis, sur ses ordres, un héraut se mit à crier : «Hé, caravaniers ! Vous êtes des voleurs !} Coran 12,70

Confiance totale des hommes de Joseph. Joseph commet cet acte qui peut paraître incompréhensible, comme a paru incompréhensible le geste de ce pieux serviteur évoqué dans le coran.

{Ils rencontrèrent un de Nos serviteurs qui avait été touché par Notre grâce et à qui Nous avons enseigné une science émanant de Notre part. Moïse lui dit : «Puis-je te suivre pour que tu m'enseignes un peu de la sagesse à laquelle tu as été initié? – «Tu n'aurais jamais assez de patience, répondit l'inconnu, pour rester en ma compagnie, car comment pourrais-tu assister, sans manifester ta curiosité, à des choses dont tu ne saisis pas le sens »? Moïse lui répondit : «Tu trouveras, s'il plaît à Dieu, en moi un homme toujours patient, et je ne te désobéirai point. Eh bien, dit le personnage, si tu me suis, ne m'interroge sur rien ! Attends que je t'en parle le premier ! Ils partirent donc ensemble et montèrent à bord d'un navire, sur le flanc duquel l'inconnu s'empessa de pratiquer une brèche. Pourquoi, s'écria Moïse, y as-tu pratiqué cette brèche? Est-ce pour en noyer les passagers? En vérité, c'est un acte abominable que tu viens de commettre !} Coran 18,65-71

Et pourtant sur un simple ordre, un simple signe, un simple regard, son officier d'armes lance l'alerte et crie au voleur. Parce que discipline et obéissance sont les fins mots d'une bonne gouvernance. Pour peu bien sur que le guide soit digne de confiance. Et tel était bien sur le cas de Joseph. Il y a ur-

gence et Joseph doit faire preuve d'initiative et de sang froid. Chose encore possible car il a en amont travaillé la confiance quasi aveugle de sa garde rapprochée. C'est la garantie d'une opération réussie et d'un projet abouti. En fait l'Égypte n'a pas attendu pour avoir une armée de métier. L'Égypte et Joseph n'ont pas attendu les temps modernes pour créer une administration stable autour d'un pouvoir central. L'égyptienne n'a pas attendu les systèmes modernes, pour fonder des lois allant dans le sens d'une justice sociale et d'une équité économique.

{Se retournant, les fils de Jacob demandèrent : Que cherchez-vous?} Coran 12,71

Ils sont bien sur surpris, car pour une fois ils sont innocents de ce dont on les accuse !

{Nous cherchons, leur dit-on, la coupe du roi ! Quiconque la rapportera recevra une récompense en blé de la charge d'un chameau. Et le héraut ajouta : je m'en porte garant.} Coran 12,72

Toujours un troc relatif aux biens de ce bas monde. Les gardes savent bien que les frères de Joseph ou tout autre individu d'ailleurs, restent sensible à ce type de transaction. Ils n'ont pas vraiment changé et Joseph le sait et la suite de l'histoire va d'ailleurs nous le prouver.

{Par Dieu, répondirent les fils de Jacob, vous savez bien que nous ne sommes pas venus pour faire du mal et que nous ne sommes pas des voleurs !} Coran 12,73

Plus que des voleurs, ils ont été des assassins, sans âme, sans compassion vis-à-vis de leur propre frère. L'ont-ils déjà oublié ? Ils sont offusqués, mais ont-ils oublié qu'ils ont voulu eux aussi reproduire le geste de Qabil ? Qabil dont les derniers mots restent à jamais une leçon et une source de méditation pour tout homme doué d'intelligence :

{Et si tu portes la main sur moi pour me tuer, je n'en ferai

pas de même, car je crains trop mon Seigneur, le Maître de l'Univers, pour commettre un pareil crime !} Coran 5,28

Traîtrise, félonie, mensonge, ils ont tout pratiqué et à présent ils crient au loup. Mais si l'Homme est amnésique, les hommes justes ne le sont pas. Si l'Homme est amnésique, l'Histoire ne l'est pas. Et même si l'Histoire et les Homme le devenaient, et bien Dieu le Très Haut, Dieu le Juge suprême, ne l'est pas.

{Quelle sanction sera infligée au voleur, s'il s'avère que vous avez menti?, dirent les autres.} Coran 12,74

Bien étranges ces officiers qui demandent aux coupables présumés le mode de sanction ! Pourquoi des soldats avertis des lois non seulement d'Egypte mais aussi de Palestine, posent-ils la question de la sentence à des étrangers ? Mieux encore, les frères de Joseph non étonnés d'une telle requête osent une réponse. Et quelle réponse !

{Celui, répondirent les frères de Joseph, dans les bagages duquel la coupe sera trouvée vous sera livré lui-même à titre d'esclave. C'est ainsi que nous punissons les prévaricateurs.} Coran 12,75

La réponse à notre question précédente est là, résumée dans ce verset.

{Joseph commença par fouiller les bagages des autres avant de passer à ceux de son frère, et il en retira la coupe. Nous avons suggéré à Joseph d'avoir recours à ce moyen, sans lequel il ne pouvait pas retenir son frère près de lui selon la loi du pays, à moins que Dieu ne l'eût voulu. Nous élevons en rang qui Nous voulons. Mais, au-dessus de tout savant, il y a Celui dont la science n'a point de limite.} Coran 12,76

Suite de la résolution de l'énigme. Tout vient de Dieu. Joseph

est inspiré. Joseph est guidé. Joseph agit, prend des décisions, mais il marche, pense, agit éclairé par la Sagesse de Dieu. Il pense par Dieu et pour Dieu. Il agit par Dieu et pour Dieu. Son cœur est animé par Dieu et pour Dieu, malgré les sentiments de colère qui pourraient l'animer. Par delà le sentiment de tristesse et de nostalgie à l'endroit de son père et de son pays natal. Malgré son désir ardent de s'adresser à Benyamin et de se précipiter dans ses bras. Joseph est un prophète, Joseph est un Témoin, Joseph est un missionné. Seule la cause de Dieu doit l'animer. Seule la cause de Dieu doit orienter sa pensée. Il brûle de Dieu. Il se consume de Dieu. Il pleure de Dieu. Et se réjouit de Dieu.

{Il n'est pas étonnant qu'il ait commis ce vol, dirent les frères de Joseph, un frère à lui avait déjà commis un vol avant lui !} Joseph garda pour lui cette réflexion et ne dévoila guère ce qu'il en pensait, se contentant de dire en lui-même : «Vous êtes encore plus mauvais que je ne croyais ! Mais Dieu est le mieux Informé de vos allégations.} Coran 12,77

Pourquoi le repentir de ses frères met il tant de temps à venir ? Lui qui voulait oublier cette douleur, voilà qu'ils continuent ! Voilà qu'ils s'acharnent à l'accabler alors qu'ils ne savent pas où il est ? Mais autant se poser la question de savoir pourquoi Satan s'entête à faire le mal alors qu'il connaît Dieu, et lui a même parlé. Pourquoi continue-t-il à propager le mal tout en sachant que le lot de ses actions sera l'enfer pour l'éternité.

{Ô seigneur ! Dirent les fils de Jacob. Le père de ce jeune homme est d'un âge très avancé. Prends l'un de nous à sa place. Nous voyons en toi un homme d'une grande bonté.} Coran 12,78

Le cœur est toujours aussi sournois, mais les propos sont plus que courtois : « Seigneur », c'est ainsi qu'ils s'adressent à Joseph afin d'infléchir sa décision. Et de plus ils savent que

cette fois-ci une histoire même vraie ne passera pas. Ironie du sort. Après ce qu'ils avaient fait à Joseph ils n'avaient pas eu honte de rentrer avec un mensonge ! Et aujourd'hui ils n'osent plus rentrer chez eux malgré que cette fois-ci il s'agisse de la vérité. Le comportement humain demeure souvent un mystère qu'il est difficile de percer. L'âme humaine est si complexe et ressemble à une énigme habillée de voiles successifs qu'il faut lever un à un pour en percer tous les secrets.

{À Dieu ne plaise, dit Joseph, que je retienne un autre que celui chez qui notre coupe a été trouvée ! Nous serions alors vraiment injustes.}» Coran 12,79

Joseph est outré. Il ne cédera pas car il n'a jamais cédé à l'injustice même par compassion. Mais ne dit-on pas que la moelle la plus tendre se trouve dans l'os le plus dur ? Savez vous que la perle la plus rare se trouve dans l'huître qui semble la plus neutre, la plus terne ? Savez vous que l'oasis la plus fraîche se trouve dans le désert le plus chaud et le plus aride ? Savez vous que le guerrier le plus valeureux peut se cacher derrière un homme qui peut paraître insignifiant à nos yeux ? Savez-vous que la parole la plus forte, la parole la plus foudroyante se niche souvent dans le plus profond des silences ? Il n'est pas question pour Joseph de céder. Et ses frères l'ont bien compris et il va leur falloir aviser.

{Désespérant de le fléchir, les fils de Jacob se retirèrent pour se concerter. «Oubliez-vous, dit l'aîné, que notre père nous a fait prendre un engagement devant Dieu? Oubliez-vous que vous avez déjà manqué à votre engagement en abandonnant Joseph auparavant? Je ne quitterai pas ce pays, pour ma part, avant que mon père ne me le permette, ou que Dieu ne juge en ma faveur, car Il est le Meilleur des juges.} Coran 12,80

L'un d'entre eux est enfin pris de scrupules. La succession

d'événements. Il ne veut plus, il ne peut plus faire face à ce pauvre père accablé par tant de tristesse. Il parle enfin de Dieu, il l'évoque comme étant le Meilleur des juges. Quelle métamorphose ! Quelle révolution ! L'aîné de la famille, tout un symbole, rappelle à ses autres frères tous les engagements pris devant Dieu et maintes fois violés. Aussi il n'a plus le courage ni la force de rentrer. Il reste en Egypte. Non pas dans le but de trouver une solution il n'en a pas. Mais pour s'en remettre à la décision de son père et au jugement de Dieu. Joseph aurait-il déjà gagné ? Joseph verrait-il déjà les effets de sa patience, de son endurance, de sa notoriété et de sa bonne gestion ? La fuite en avant, la course ne peuvent plus durer. Le frère aîné décide enfin de s'arrêter sur un rivage et quel rivage ? Le rivage de la croyance et de la soumission à Dieu. Il va commencer à ressentir la sérénité des croyants avant de goûter à celle des pieux.

Ô mon Dieu, que n'avons-nous tous souhaiter goûter un instant, une minute une seconde à cet état de parfaite, de complète soumission à Dieu. Penser par Lui, laisser battre son cœur par Lui, et sentir que chaque battement de paupière ne peut se faire que par Lui.

Dans la soumission réside la paix. Un acte simple et beau à la fois et qui semble à certains égards difficile à réaliser. Une voie de bonheur toute tracée mais un trajet si long à parcourir parfois. Mais tout vient de la complexité de nos esprits. Alors que dans la simplicité, dans l'harmonie, dans l'unité, dans l'Un réside le Bonheur. Bonheur, Bien, Beauté, Béatitude, Bénédiction. On touche du doigt un état auquel même les meilleurs moments de ce bas monde ne peuvent nous faire accéder. Quant ton paradis et ton jardin secret sont nichés au plus profond de ton cœur au plus profond de ton être, quel élément contingent pourrait t'en priver, quel être tyrannique, quelle épreuve douloureuse, pourrait t'en déposséder ? Le Retour à Dieu est le fin mot et son frère aîné vient de le réaliser. Il reste et s'en remet donc au Très Haut.

{Retournez chez votre père et dites-lui : “Ô père ! Ton fils a réellement volé ! Nous ne te rapportons que ce dont nous avons été témoins, sans pouvoir répondre de ce qui a pu nous échapper.} Coran 12,81

La suite de son discours continue de témoigner de cette métamorphose. Il réalise par son propos que la Science de l’Invisible n’appartient qu’à Dieu. Ils ont vu que la coupe se trouvait dans les affaires de Benyamin. Mais ils ne peuvent pas témoigner d’autre chose.

{Interroge la ville où nous étions, ainsi que la caravane dans laquelle nous sommes arrivés. Tous te confirmeront que ce que nous disons est la vérité.} Coran 12,82

Sachant eux mêmes leurs antécédents et leurs mensonges successifs ils en appellent au témoignage du reste de la caravane. Triste conséquence du mensonge. Ne plus être cru même lorsque l’on dit vrai. C’est la rançon à payer. Ils le savent et l’acceptent résignés.

{C’est là, leur dit Jacob, un autre mauvais coup que vous avez monté vous-mêmes, et je n’ai plus qu’à me résigner, peut-être que Dieu me les rendra tous les deux, car Il est Omniscient et Sage.} Coran 12,83

Et effectivement ce qui doit arriver arriva. Jacob le prophète, Jacob leur propre père, ne les croit plus.

{Et il leur tourna le dos, en soupirant : «Que ma peine est grande pour Joseph !» Et ses yeux devinrent aveugles par suite de son affliction, car il avait de la peine à contenir sa douleur.} Coran 12,84

S’en est trop pour le pauvre homme. Quelle tristesse aussi pour ses fils. Ils disent vrai pourtant, mais il est trop tard, le mal est fait. Le mal n’a que trop duré. Il leur tourne le dos. Quel pire châtement pour des enfants en recherche d’af-

fection. Ne plus avoir l'amour d'un père, ne plus avoir sa considération, ne plus avoir son attention. Ô Dieu y'a t-il châtement plus terrible pour un enfant ? Grandir sans l'amour d'un père, sans l'amour d'une mère ou de tout autre être attentionné, c'est grandir tel un fruit sans parfum, sans goût et sans saveur. Jacob ne contient plus sa douleur. Elle se manifeste physiquement par la cécité et moralement par une douleur poignante, incommensurable.

{Par Dieu, lui dirent ses enfants, tu ne cesseras donc jamais d'évoquer le souvenir de Joseph, jusqu'à en dépérir ou en mourir.} Coran 12,85

Un relent de jalousie. Les âmes sont loin d'être guéries. La leçon n'est donc pas terminée.

{C'est à Dieu seul, dit-il, que je confie ma tristesse et ma douleur, car je sais de la part de Dieu des choses que vous-mêmes ne savez pas.} Coran 12,86

Il n'a besoin de personne pour écueillier sa tristesse et sa douleur. Seul Dieu pourra les apaiser. Il reprend son statut de prophète. Il sait de la part de Dieu des choses qu'ils ne savent pas mais qu'il ne leur dira pas car ils ne sont pas prêts de les entendre. Toutes les vérités ne sont pas toujours bonnes à dire à tous le monde et à tout moment. C'est là la définition même de la sagesse. La foi se mérite. La sagesse se mérite. Le Bien et le Beau se savourent mais il faut en avoir développé les capacités. La soumission ne se brade pas, la soumission ne se négocie pas. La soumission s'acquiert pas à pas. Mais l'innéité, la conscience de Dieu, la présence de Dieu sont un don de Dieu. Et pourtant Dieu dans son infinie Bonté va nous récompenser de ce don par le don ultime qu'est le paradis. Equation mathématique qui défie les lois mathématiques : don fini plus don fini égalent éternité infinie. Nous Lui sommes redevables de tout. Nous ne sommes rien, nous ne possédons rien sinon notre égoïsme, notre prétention et notre vanité.

{Ô mes enfants ! Allez vous enquérir de Joseph et de son frère, et ne désespérez point de la miséricorde de Dieu, car seuls les négateurs désespèrent de la bonté divine !} Coran 12,87

Jacob reste le père aimant, affectueux : O mes enfants ! Quelle patience, quelle capacité d'endurance, quelle dévotion, quelle constance ? Il leur confie une nième occasion de se racheter.

{De retour auprès de Joseph, ils lui dirent : «Seigneur ! Le malheur s'est abattu sur nous et sur les nôtres. Nous ne pouvons t'offrir qu'une marchandise sans grande valeur. Fais-nous bonne mesure et sois charitable envers nous, car Dieu récompense toujours les gens charitables.} Coran 12,88

À l'époque la tradition voulait que les hommes importants soient appelés « Seigneur » et il était d'usage de se prosterner devant eux. A chaque époque et chaque civilisation ses traditions. Et telles étaient les coutumes de l'Égypte qu'ils étaient en devoir de respecter. Ils implorèrent presque à genoux sa charité. Dans leurs mots se reflète déjà la soumission pas à Dieu mais à la puissance et au pouvoir de Joseph, en faisant preuve d'une grande intelligence, car ce n'est pas encore leur cœur qui s'exprime entièrement. Ils lui invoquent le fait que Dieu récompense les gens charitables. Depuis quant connaissent-ils Dieu ? Depuis quant savent-ils ce qu'est la charité ?

{Vous souvenez-vous, leur dit-il, de ce que vous avez fait de Joseph et de son frère quand vous étiez plongés dans l'ignorance?} Coran 12,89

Peu importe si la reconnaissance ne vient pas du cœur. Ils sont assez intelligents pour entendre la vérité et il est donc temps de la leur dire. Ses frères en s'exprimant de façon intelligente reviennent à la raison. Et ce qu'ils ont fait est d'ailleurs le fruit de l'ignorance. Il le leur rappelle à juste titre dans ce verset. : *Vous étiez plongés dans l'ignorance.* Il

ne parle pas de mécréance mais bien d'ignorance. La science toute la science réside dans la Connaissance de Dieu. Celui qui méconnaît Dieu est un Ignorant même s'il est un savant.

{«Serais-tu Joseph ?», dirent-ils. – «Oui, je suis Joseph et celui-ci est mon frère, dit-il. Dieu nous accordé Sa faveur. Quiconque craint Dieu et se montre patient en reçoit la récompense, car Dieu ne frustre jamais les hommes de bien de leur récompense.} Coran 12,90

Question au conditionnel. Ils se doutent qu'il s'agit bien de Joseph mais ils sont loin d'en être surs. Il leur montre là le résultat de la crainte de Dieu et de la patience en Dieu L'alchimie de ces deux qualités vient d'opérer : crainte plus patience égalent faveur divine. Dieu lui a accordé à lui et à Benyamin Ses faveurs et Ses grâces. Tel le peuple de Moïse lorsqu'Il le combla de Ses bienfaits en les couvrant de l'ombre d'un nuage, en leur offrant le mets salé le plus savoureux la caille, et le mets sucré le plus savoureux la manne. Il s'agit d'une « contre partie », d'un acte qui n'a aucune commune mesure avec l'acte accompli... C'est bénéficiaire de la bienveillance de Dieu, c'est bénéficiaire de la préférence de Dieu. C'est bénéficiaire de l'indulgence de Dieu. En un mot c'est le cachet, la marque de l'amour divin.

Cela sent déjà la fin d'une belle histoire n'est ce pas ? Tel le soleil qui s'apprête à se coucher au firmament de l'été pour laisser tranquillement l'automne s'installer. L'automne et son lot de feuilles mortes. L'automne et son lot de mélancolie. L'automne et son lot de nostalgie car nous avons déjà la nostalgie de Joseph. Nous avons déjà la nostalgie d'un Prophète qui nous a devancé dans le temps mais dont les enseignements sont encore si poignants, si présents.

{Par Dieu ! Dirent-ils. Dieu t'a vraiment préféré à nous, et nous, nous avons été coupables.} Coran 12,91

Enfin l'aveu et une acceptation tacite de la sentence qui tombe tel un couperet

{Soyez sans crainte, leur dit Joseph. Que Dieu vous pardonne ! Sa miséricorde n'a point d'égale.} Coran 12,92

Grandeur des prophètes. Perfection de leur qualité. Modestie de leur statut. Bonté de leur cœur. Profondeur de leur âme. Complexité de leur esprit. Attitude visionnaire. Toutes les qualités d'un prophète viennent de s'exprimer dans ce verset. « **Soyez sans crainte** ». Il commence d'abord par chasser la peur mauvaise conseillère, la peur ce poison mortel. Quant on sait que des êtres humains vils et lâches jouent sur la peur pour dominer, jouent sur la peur pour terroriser, jouent sur la peur pour annihiler toute volonté, jouent sur la peur pour imposer leurs passions outrancières, démesurées.

Joseph a la qualité des grands qui dominent sans opprimer, qui dominent sans terroriser. Il domine sans armée car les prophètes conquièrent les cœurs et convainquent les esprits. Les corps se soumettent alors d'eux-mêmes sans violence sans chantage, sans diktat éhonté.

Qui domine et s'impose par la force, sera dépossédé par plus fort que lui ou périra par la force. Toute l'histoire de l'Humanité en témoigne. Tous les exemples l'attestent. Et « **que Dieu vous pardonne** ».

S'en est trop pour nos petits esprits étriqués qui n'ont pas vu, qui n'ont pas mesuré, qui n'ont pas réalisé, que la bonté et la miséricorde de Dieu étaient sans égal car infinies. Joseph nous fait accéder à des dimensions qui nous laissent sans voix. Ô dieu ! Merci de nous avoir permis d'escalader à travers l'histoire unique de ce prophète unique, fils de prophète fils de prophète fils de prophète, les cimes d'une montagne au tapis de neige blanc et immaculé. De fouler des contrées

aux chemins inexplorés, dans une sensation de douce ivresse, de souffle coupé.

{Emportez ma tunique que voici, et passez-la sur le visage de mon père. Il recouvrera la vue. Et revenez avec tous les membres de votre famille.} Coran 12,93

Le même vêtement qu'ils avaient rapporté à leur père en prétendant que c'est tout ce qu'il restait de Joseph après qu'il ait été déchiqueté par un loup fictif. Et bien cette tunique qui au début de l'histoire avait causée le drame de Joseph et le désespoir de Jacob allait servir à lui rendre la vue. Elle allait servir à redonner espoir, elle allait servir à introduire la joie dans l'ancien foyer de Joseph et de ses frères « **Passez là sur le visage de mon père** ». « **Mon père** », dit Joseph car il veut s'approprier une expression dont il a été privé durant de trop longues années. Cette tunique miraculeuse par la volonté de Dieu, est imprégnée de l'odeur de Joseph, de l'amour de Joseph pour son père. Et maintenant il ne s'agit pas pour ses frères qu'ils reviennent seuls. Le moment est venu pour Joseph de rapprocher physiquement tous les membres de sa famille notamment ses parents. Aussi leur somme-t-il de revenir avec tous les membres de la famille.

Malgré sa joie, Il ne laisse paraître aucun sentiment. Il est gestionnaire chargé des finances du pays. Il ne s'agit pas de laisser cours à des sentiments qui pourraient le déborder. Tel est le prix à payer de la responsabilité, tel est le prix à payer de la notoriété. Et Joseph le visionnaire, Joseph le gouverneur le sait.

{Et dès que la caravane eut franchi la frontière, leur père dit : «Je décele autour de moi l'odeur de Joseph. Mais vous allez me dire encore que je radote !} Coran 12,94

Il anticipe déjà sur leur réaction et notamment sur leur méchanceté toujours sous jacente. Se sachant vieux, il sait que ses fils dans un dernier élan de jalousie et d'incrédulité, ne

vont pas croire à ce sentiment paternel si fort qui fait que l'odeur de Joseph lui parvienne à peine la frontière franchie. D'ailleurs la réponse cinglante ne se fait pas attendre :

{Par Dieu, lui dit-on. N'est-ce pas que c'est ta vieille ren-gaine?} Coran 12,95

Ne savent ils que leur père a raison, puisque eux même ont vu Joseph vivant ? Alors pourquoi un tel acharnement ? Pourquoi persister à faire passer leur père pour un être insensé ? Que faut-il pour qu'ils se corrigent enfin ? Quel est le remède contre la prétention ? Quel est le remède contre le manque de reconnaissance et de modestie ?

{Mais lorsque le porteur de la bonne nouvelle arriva et appliqua la tunique sur le visage de Jacob, celui-ci recouvra aussitôt la vue et dit : «Ne vous avais-je pas affirmé que je savais de la part de Dieu des choses que vous-mêmes ne savez pas?} Coran 12,96

Le miracle s'accomplit. Jacob voit se réaliser sous ses yeux les promesses de Dieu. Lui bien sur est prophète et il n'était pas nécessaire que preuve soit faite de la réalisation des décrets divins. Je suis prophète leur rappelle t-il. Rien dans leur comportement n'a laissé entendre qu'ils avaient eu du respect pour la mission dont leur père avait été honoré et par là même eux étaient aussi honorés en tant qu'ils étaient ses fils.

{Ô père, dirent les fils de Jacob, implore de Dieu le pardon de nos péchés, car nous avons été vraiment coupables.} Coran 12,97

Rupture, choc, brusque réalisation... ? Encore quelques secondes auparavant ils étaient dans l'ironie, dans l'incrédulité. Que s'est t-il passé pour qu'un terme retournement de situation ou plutôt de sentiment ait pu se produire ? Le miracle de Dieu encore et toujours, qui dit à la chose soit et elle est. Tu ne guides pas qui tu veux ô prophète de Dieu mais Dieu Seul guide qui Il veut sur Son chemin. Dieu guide qui Il veut vers

Sa Lumière. Les frères de Joseph sont touchés par la Grâce.

{Je vais, dit-il, implorer le pardon pour vous auprès de mon Seigneur. Il est si Plein de clémence et de miséricorde.} Coran 12,98

Quel est dénouement du « meilleur récit » jamais conté ? Et bien laissons parler le Coran car Dieu nous suffit :

{Et lorsqu'ils arrivèrent chez Joseph, celui-ci accueillit son père et sa mère, en disant : «Soyez les bienvenus en Égypte, où vous serez, s'il plaît à Dieu, en toute sécurité.» Joseph fit asseoir son père et sa mère sur le trône, et tous les membres de sa famille se prosternèrent à ses pieds. Joseph dit alors :

«Père, voilà l'interprétation du rêve que j'avais fait jadis. Dieu en a fait une réalité. Il m'a comblé de bienfaits, lorsqu'Il m'a fait sortir de prison et qu'Il vous a fait venir du désert auprès de moi, après que Satan eut jeté la discorde entre mes frères et moi. En vérité, mon Seigneur sauve toujours qui Il veut. Il est l'Omniscient, le Sage. Seigneur ! Tu m'as donné une parcelle d'autorité et Tu m'as appris à interpréter les songes. Créateur des Cieux et de la Terre, Tu es mon Maître dans ce monde et dans l'autre. Fais que je meure en état de soumission totale à Ta volonté, et permets-moi de rejoindre le camp des vertueux !»

Voilà l'un des récits inconnus de toi que Nous te révélons, car tu ne te trouvais pas parmi les frères de Joseph lorsqu'ils décidèrent de perpétrer leur forfait. Mais la plupart des hommes ne croiront pas, quels que soient les efforts que tu déploieras. Pourtant tu ne leur réclames pour cela aucun salaire, car ce n'est là qu'un rappel adressé à tout l'Univers.

Que de signes évidents dans les Cieux et sur la Terre de-

vant lesquels les hommes passent et dont ils se détournent ! Et la plupart d'entre eux ne croient en Dieu qu'en Lui donnant des associés. Sont-ils sûrs que le châtement de Dieu ne viendra pas s'abattre sur eux? Ou que l'Heure ne viendra pas les surprendre, au moment où ils s'y attendront le moins?

Dis : «Voici ma voie ! J'appelle les hommes à Dieu, moi et ceux qui me suivent, en toute clairvoyance, et je ne suis pas, par la grâce du Seigneur, du nombre des idolâtres.» Nous n'avons jamais envoyé avant toi, comme prophètes, que des hommes pris parmi les habitants des cités et auxquels Nous transmettions Nos révélations. Que ne parcourent-ils la Terre pour voir quel a été le sort final de leurs prédécesseurs?

Certes, la demeure de la vie future est d'une valeur autrement plus estimable pour ceux qui craignent le Seigneur. Le comprendrez-vous donc jamais? Et lorsque, à la fin, les prophètes désespéraient du succès de leur mission et croyaient qu'on les prenait pour des imposteurs, Nous leur envoyions Notre secours et Nous sauvions qui Nous voulions, sans que jamais Nos rigueurs fussent détournées de la gent criminelle.

Il y a, à coup sûr, un enseignement dans l'histoire des prophètes pour les hommes doués d'intelligence. Ce Livre n'est point un récit inventé de toutes pièces, mais il est une confirmation des Écritures antérieures, un exposé détaillé de toute chose, une bonne direction et une grâce pour ceux qui croient en leur Seigneur.} Coran 12,99-111

Dieu a ainsi parlé d'au dessus des sept cieux.

Table des matières

Préface	11
Plus lourd que les montagnes	15
Soumission d'une simple huppe et idolâtrie des hommes	19
D'un cœur vers les cœurs	23
Quelques mots pour un grand voyage	27
{Mon Dieu, construis moi, auprès de Toi, une maison au Paradis.}	3
1	
{ Et quant Abraham dit : »Seigneur ! Montre-moi comment	
Tu ressuscites les morts}	37
{Les nomades affirment : «Nous croyons en Dieu !» Dis-leur : «Vous n'avez pas encore la foi ! Dites plutôt : "Nous nous sommes seulement soumis", car la foi n'a pas encore pénétré dans vos cœurs.}	41
{En vérité, il y a pour ceux qui veulent s'instruire de multiples enseignements dans l'histoire de Joseph et de ses frères}	43

Imprimé en France, 2011

Dépôt légal : 4ème trimestre 2011